

DE BAECQUE

DE BAECQUE - D'OUINCE - SARRAU



PARIS – VENDREDI 31 MARS 2023



En 1^{er} de couverture, détail du lot 182 / En 2^e de couverture, détail du lot 214
En 3^e de couverture, détail du lot 228 / En 4^e de couverture, lot 105

DE BAECQUE

DE BAECQUE - D'OUINCE - SARRAU

VENDREDI 31 MARS 2023
HÔTEL DROUOT – SALLE 5 – 14H
9 RUE DROUOT 75009 PARIS

Numismatique
Glyptique
Bijoux
Dessins et Tableaux
Mobilier et objets d'Art

Étienne de BAECQUE - Géraldine d'OUINCE - Jean-Marie SARRAU - Vincent de MUIZON
Commissaires-Priseurs

Exposition publique à Drouot

Mercredi 29 mars de 11 h à 18 h – Jeudi 30 mars de 11 h à 20 h – Vendredi 31 mars de 11 h à 12 h



RESPONSABLE DE LA VENTE

Hugues VUILLEFROY de SILLY
+33 (0)1 58 40 82 97
hv@debaecque.fr

Renseignements

+33 (0)1 42 46 52 02
paris@debaecque.fr

Pendant les expositions à Drouot

+33 (0)1 48 00 20 05

Toutes les photographies
sont consultables en ligne sur
debaecque.fr

Enchères en live

Drouot Digital

EXPERTS / SPÉCIALISTE

Numismatique

Thierry PARSY (TP)
+33 (0)1 49 27 01 40

Glyptique

Emmanuel SOUBIELLE (ES)
+33 (0)6 77 28 60 74

Archéologie

Daniel LEBEURRIER (DL)
+33 (0)6 20 65 15 57

Bijoux et montres

Cécile SIMON LÉPÉE (CS)
+33 (0)6 83 42 07 46

Montres et orfèvrerie

Cabinet Emeric et Stephen PORTIER (ESP)
+33 (0)1 47 70 89 82

Dessins anciens

Cabinet de BAYSER (DB)
+33 (0)1 47 03 49 87

Tableaux anciens

Cabinet Eric TURQUIN (ET)
+33 (0)1 47 03 48 78

Tableaux XIX^e et modernes

Hugues VUILLEFROY de SILLY (HVS)
+33(0)1 42 46 52 02

Sculptures

A.LACROIX et E. JEANNEST de GYVES
(AL-EJ)
+33 (0)1 83 97 02 06

Mobilier et objets d'art

J. BACOT et H de LENCQUESAING (JB-HL)
+33 (0)1 46 33 54 10

Tapis

Alexandre CHEVALIER (AC)
+33 (0)6 76 49 16 83

NUMISMATIQUE

1

MACÉDOINE, Alexandre le Grand (336-323 av. J.-C.)

Tétradrachme. 17,42 g. Marque de démonétisation au revers.

Joint tétradrachme d'Azès (Inde, Bactriane). 9,37 g.

Les 2 monnaies TB à TTB. 150 / 200 €



1 (du lot)

2

MAURÉTANIE, Juba II

Grand bronze. Cherchell.

Buste à droite. R/ Tychée.

TB.

200 / 300 €

3

MAURÉTANIE, Iol (II^e siècle av. J.-C.)

Quart d'unité.

Isis. R/ Trois épis.

C.N.N.M. 555.

TB à TTB.

100 / 200 €



3

4

Lot de la République romaine (III^e siècle av. J.-C.) :

As à la tête barbue de Janus. 277,30 g.

Semis à la tête de Minerve. 157,6 g.

Quadrans à la tête d'Hercule. 55,6 g.

S. 570, 529 et 582.

Les 3 monnaies. Manque de métal et corrosions. TB.

500 / 700 €



5 (du lot)

5

Denier : 3 exemplaires.

Antonia (104 av. J.-C.) – Herennia (108-107 av. J.-C.) – Naevia (79 av. J.-C.)

Joint statère grec de Tarente (III^e siècle av. J.-C.).

Les 4 monnaies. TB et TB à TTB.

400 / 600 €



6 (du lot)

6

Lot de l'Empire :

Dupondius colonial d'Auguste (Espagne, Corduba).

Joint 2 bronzes grecs ptolémaïques.

Les 3 monnaies. TB et TB à TTB.

150 / 200 €



4 (du lot)



7



8 (du lot)



10



11 (du lot)



12 (du lot)



13



14 (du lot)



7 MARC AURÈLE (161-180)

Aurèus. 7,39 g.

Son buste lauré et cuirassé à droite.

R/ Victoire debout à droite, attachant un bouclier à un palmier.
Calico 1986.

Traces de monture ancienne sur la tranche sinon superbe.

4 000 / 6 000 €

8 Sesterce : 5 exemplaires.

Antonin le Pieux (138-161)(R/ La Providence) – Marc Aurèle (161-180) (2 ex. : R/ La Santé debout et R/ La Fortune assise) – Lucille (épouse de Lucius Vèrus) (R/ Vesta debout) – Commode (177-192) (R/ Mars marchant à gauche).

Les 5 monnaies. TB et TB à TTB.

500 / 700 €

9 Denier : 6 exemplaires. Septime Sévère (193-211) – Caracalla (211-217) (3 ex.) – Geta (209-212) – Elagabale (218-222). Joint antoninien de Gordien III (238-244).

Revers variés.

Les 7 monnaies. TTB.

150 / 250 €

10 NAMNÈTES, région de Nantes

Statère d'or à l'hippophore. 7,52 g.

Profil apollinien à droite. R/ Cheval androcéphale surmonté d'un aurige. Dessous, personnage de face, la tête tournée à droite.
D.T. 2185.

TTB.

1 000 / 1 500 €

11 LOUIS XIV (1643-1715)

Écu à la mèche longue. 1653. Bordeaux.

Douzième d'écu. 1644. Paris.

Joint un douzième d'écu de Louis XIII (1643A).

Les 3 monnaies. TB et TB à TTB.

200 / 300 €

12 Lot de 6 monnaies royales en argent :

Quart d'écu : 2 exemplaires. Henri III – Henri IV.

Demi franc (soudure) et franc. Henri III.

Demi écu. 1654T. Louis XIV.

Écu. 1788. Pau. Louis XVI.

Les 6 monnaies. TB.

200 / 300 €

13 Jeton en argent du clergé. 1785.

TTB à superbe.

50 / 100 €

14 Lot de 3 jetons en argent.

Bâtiments du roi – Clergé : 2 exemplaires (1775 et 1782).

Les 3 exemplaires. TTB.

100 / 200 €

15

LOUIS PHILIPPE (1830-1848)

Module du rouble. Bronze. Tranche lisse. Pierre Thonellier.
15 août 1845.
Mazard 1162b.
Superbe.

200 / 300 €



15

16

SECOND EMPIRE

100 francs or, Napoléon III, tête laurée. 1863. Strasbourg.
G. 1136.
Petits chocs sur le listel. Très bel exemplaire.

1 400 / 1 800 €



16

17

TROISIÈME RÉPUBLIQUE (1871-1940)

1 franc type Semeuse. 1914. Castelsarrasin.
G. 467.
Superbe.

500 / 700 €



17

18

TROISIÈME RÉPUBLIQUE (1871-1940)

5 centimes. 1938. Étoile.
G. 171.
TTB à superbe.

300 / 500 €



18

19

ÉTATS FRANÇAIS (1940-1944)

5 francs Maréchal Pétain. 1941.
20 centimes. Fer. 1944.
G. 764 et 322.
Les 2 monnaies. Taches sinon superbes.

300 / 500 €



19 (du lot)

20

Lot de 12 pièces de 5 francs en argent de Charles X à la Troisième République.
Les 12 exemplaires. TB, TTB et TTB à superbes.

200 / 300 €

21

Lot de 115 monnaies, principalement en cuivre :

Centime du Directoire à la Troisième République (22 en argent)
– 20 centimes, 25 centimes, quart de franc et demi franc de Charles X au Second Empire.
Les 115 monnaies. TB, TTB et superbes.

600 / 800 €



22 (du lot)

22

CINQUIÈME RÉPUBLIQUE

1 centime Épi. 1961. Essai.
1 centime Épi. 1974. Piéfort. Argent.
G. 91 et 91P.
Les 2 monnaies. FdC.

200 / 300 €

23

MONACO, Charles III (1856-1889)

100 francs or. 1882A.
G.M.C. 124.
TTB.

1 500 / 1 800 €



23



24

24
BRÉSIL, Jean V (1706-1750)
 20 000 reis or. 1727. Minas Gerais.
 Fr. 33.
 Superbe.

8 000 / 12 000 €



25 (du lot)

25
MEXIQUE : 8 reales : 2 exemplaires. 1804 et 1810.
SUISSE : 5 francs. 1890B.
 Joint une médaille en argent du Vatican (Pie IX).
 Les 4 exemplaires. TB et TTB.

200 / 300 €



26

CORÉE

Rare coffret comprenant 5 monnaies :

5 yang. 1892. Argent. Superbe.

Yang. 1898. Argent. Légèrement nettoyé. Superbe.

Quart de yang. 1892. Cuivre-nickel. Superbe.

Fun. 1892. Laiton. Vert de gris sinon superbe.

5 fun. 1892. Cuivre. Légèrement nettoyé sinon superbe.

kM. 1114, 1119 ou 1120, 1109, 1104 et 1106.

7 000 / 9 000 €



27



27
CORÉE

1 whan en argent. 1893.
kM. 1115.
Rare. TTB à superbe.

4 000 / 6 000 €



28



28
CORÉE

5 yang en argent. 1892.
kM. 114.
Superbe.

1 500 / 2 000 €



29



29
CORÉE

5 yang en argent. 1892.
kM. 114.
TTB à superbe.

1 000 / 1 500 €



30



30
CORÉE

5 yang en argent. 1892.
kM. 114.
TTB à superbe.

1 000 / 1 500 €



33 (du lot)



31
CORÉE

5 yang en argent. 1892.
kM. 114.
TTB.

800 / 1 200 €

32
CORÉE

5 yang en argent. 1892.
kM. 114.
TTB.

800 / 1 200 €

33
CORÉE

1 yang : 6 exemplaires. 1898. Argent.
kM. 119.
Les 6 monnaies. TTB à superbes.

500 / 700 €

34
CORÉE

1 yang : 3 exemplaires. 1893. Argent.
kM. 113.
Les 3 monnaies. TB à TTB.

150 / 250 €



36



35
CORÉE

Quart de yang : 26 exemplaires. 1897-1900. Cupro-nickel.
Les 26 monnaies. TTB à superbes.

200 / 300 €

36
JAPON, Meiji (1867-1912)

Yen. Argent. An 3 (1870).
y. 5.
Presque superbe.

1 500 / 2 000 €

37

JAPON, Meiji (1867-1912)

Dollar de commerce. Argent. An 9 (1876).

y. 14.

TTB.

500 / 700 €



37

38

JAPON, Meiji (1867-1912)

Yen : 2 exemplaires. Argent. An 18 (TTB) et An 27 (superbe).

y. A252 et A253.

Les 2 monnaies.

200 / 300 €



38 (du lot)

39

JAPON, Meiji (1867-1912)

50 sen : 2 exemplaires. Argent. An 4 (1871) et An 6 (1873).

y. 4 et 25.

Les 2 monnaies. TTB.

150 / 200 €



39 (du lot)

40

JAPON, Meiji (1867-1912)

20 sen : 4 exemplaires variés. Argent.

10 sen : 6 exemplaires variés. Argent.

y. 24 et 23.

Les 10 monnaies. TTB et superbes.

100 / 150 €



40 (du lot)

41

JAPON, Meiji (1867-1912)

10 yen or. An 30 (1897).

Fr. 51.

Superbe.

600 / 800 €

42

JAPON, Meiji (1867-1912)

10 yen or. An 31 (1898).

Fr. 51.

Superbe.

600 / 800 €

43

JAPON, Meiji (1867-1912)

10 yen or. An 32 (1899).

Fr. 51.

Superbe.

600 / 800 €



41

44

JAPON, Meiji (1867-1912)

10 yen or. An 33 (1900).

Fr. 51.

Superbe.

600 / 800 €



42

45

JAPON, Meiji (1867-1912)

10 yen or. An 35 (1902).

Fr. 51.

Superbe.

600 / 800 €



44

46

JAPON, Meiji (1867-1912)

10 yen or. An 36 (1903).

Fr. 51.

Superbe.

600 / 800 €



46

47

20 francs or : 6 exemplaires variés de Louis XVIII au Second Empire.

Joint 10 francs or et 5 francs or du Second Empire, également 25 piastres or de Turquie.

Les 9 monnaies. TB, TTB et superbes. 1 700 / 1 900 €

48

20 francs or : 10 exemplaires variés du Second Empire et de la Troisième République.

Joint 20 francs de Tunisie, 10 francs or de la Deuxième République, 2 pièces de 10 francs or du Second Empire (1 ex. avec soudure) et 5 francs or 1856A.

Les 15 monnaies. TB, TTB et superbes. 3 500 / 4 000 €

49

20 francs or type Marianne : 3 exemplaires de la Troisième République (1 ex. avec traces de monture).

Les 3 monnaies. TTB et superbes. 800 / 1 000 €

50

Lot de 18 pièces en argent de 100 francs : Panthéon, Marie Curie, Émile Zola...

Les 18 monnaies. Splendides. 200 / 300 €

51

20 francs Turin. 1938.

100 francs : 5 exemplaires variés. Marie Curie, La Fayette, Descartes...

Les 6 monnaies. Superbes et splendides. 80 / 100 €

52

ALLEMAGNE : 20 marks or : 4 exemplaires (Prusse).

ITALIE : 20 lire (Umberto I^{er}).

AUTRICHE-HONGRIE :

10 florins or - 4 florins or - 10 couronnes or.

RUSSIE : 5 roubles or. 1897.

COLOMBIE : peso or. 1837.

Les 10 monnaies. TTB à superbes et superbes.

2 500 / 3 000 €



53 (du lot)



54

53

Trois billets français :

5.000 F Victoire du 20/07/1939, Sup. F 46

5.000 F Empire Français du 10/10/1945, TTB à Sup. F 47

10.000 F Génie du 1/07/1954, TTB à Sup. F 50

200 / 300

54

Billet surchargé 10 NF sur 1.000 F du 7/03/1957, TTB à Sup. F 53

200 / 300



55 (du lot)



56 (du lot)

55

Deux billets surchargés :

5 NF sur 500 F du 30/10/1958, TB à TTB. F 52
 50 NF sur 5.000 F du 30/10/1958, TTB, aplati. F 54
 200 / 300 €

56

Deux billets surchargés : 100 NF sur 10.000 F du 30/10/1958
 (2 ex.), TB et TTB. F 55

Billet de 500 NF Molière du 6/01/1966, TTB à Sup, petite
 déchirure sur l'épinglage. F 60 400 / 600 €

57

Un classeur d'environ 60 billets français et assignats, dont :

5 F zodiac du 13/01/1917, TTB. F 2
 1 F Monaco 1920, Sup.
 Le reste en états divers. 300 / 500 €

58

Un classeur d'environ 150 billets français (petites valeurs
 faciales), dont :

20 F bleu du 20/03/1912, B à TB (déchirure). F 10
 20 F Bayard du 1/12/1917, TB à TTB. F 11
 50 F du 5/08/1937, TTB. F 18
 Le reste en états divers. 400 / 700 €

59

Un classeur d'environ 140 billets français (grosses valeurs
 faciales), dont :

100 F bleu et rose du 9/01/1891, B à T B (manques). F 21
 100 F LOM du 17/04/1909, TB (déchirure). F 22
 300 F Cérès, B à TB (déchirures). F 29
 Le reste en états divers. 500 / 900 €

60

Deux classeurs d'environ 290 billets, pays A et B, dont :

A.O.F. (0,50 F Dahomey), Afrique Française Libre, Belgique...
 États divers. 400 / 700 €

61

Deux classeurs d'environ 350 billets, pays B à D, dont :

Chine (1/2 \$ et 20 cents Fu-Tien Bank...), Congo Belge, Djibouti...
 États divers. 400 / 700 €

62

Trois classeurs d'environ 480 billets, pays E à J, dont :

Ethiopie (100 \$ 1966), Guyane (5 F 1942), Guadeloupe...
 États divers. 400 / 700 €

63

Deux classeurs d'environ 400 billets, pays K à P, dont :

Katanga, Monténégro, Martinique (50 F Belain d'Esnameuc)...
 États divers. 600 / 1 100 €

64

Cinq classeurs d'environ 670 billets, pays P à Z et divers, dont :

Polynésie (10.000 CFP), Réunion (500 F 1947), Russie, Saint
 Pierre-et-Miquelon...
 États divers. 500 / 900 €

GLYPTIQUE



65



67



69



66



68



70

65

Pendentif amulette en forme de tête de bélier aux cornes spiralées. Anatolie, V^e millénaire av. J.-C.

Lapis-lazuli.

L. 6,8 cm ES

Usures et manque.

Provenance : ancienne vente Mariaud de Serres.

300 / 400 €

66

Idole aux yeux.

Vallée de l'Euphrate, époque de Tell Brak, fin du IV^e millénaire av. J.-C.

Pierre grise.

H. 3,1 cm ES

Provenance : ancienne collection anglaise, 1980-1985.

500 / 600 €

67

Cachet calotte gravé d'un quadrupède et de chevrons. Percé.

Mésopotamie, fin du IV^e millénaire av. J.-C.

Pierre rouge.

L. 1,8 cm ES

150 / 200 €

68

Sceau-cylindre à décor de deux caprinés opposés et porte de temple. Trou axial.

Mésopotamie, époque d'Uruk, début du III^e millénaire av. J.-C.

Marbre blanc.

H. 2,7 cm ES

300 / 500 €

69

Figure de bovidé accroupi, traité en ronde-bosse.

Mésopotamie, milieu du III^e millénaire av. J.-C.

Calcite.

L. 6,8 cm ES

Usures et manques.

Provenance : ancienne succession française avant 1980.

800 / 1 000 €

70

Sceau-cylindre à décor de héros domptant des animaux. Trou axial. Mésopotamie, époque des Dynasties Archaiques II (2750-2600 av. J.-C.).

Pierre rouge veinée.

H. 2,4 cm ES

Provenance : ancienne succession française, étude Guillaumot.

300 / 400 €



71



72



73



74



75



76



77



78

71

Amulette pendentif en forme de tête humaine.
Mésopotamie, époque des Dynasties archaïques.
Pierre calcaire.
H. 1,9 cm ES
Provenance : ancienne collection de M. B., puis par descendance.

300 / 400 €

72

Pendentif amulette anthropomorphe.
Proche-Orient, III^e-II^e millénaire av. J.-C.
Pierre orangée.
H. 2,8 cm ES
Provenance : ancienne vente J. Roudillon.

200 / 300 €

73

Amulette en forme de tête humaine.
Proche-Orient, II^e millénaire av. J.-C.
Pierre.
H. 2,1 cm ES
Provenance : ancienne vente Drouot, expert J. Roudillon, années 90.

200 / 300 €

74

Rare sceau-cylindre à décor d'inscriptions hiéroglyphiques.
Trou axial.
Égypte, 1^{re} ou 2^e dynastie (3100-2700 av. J.-C.).
Stéatite.
H. 1,4 cm ES
Provenance : ancienne succession française.

400 / 800 €

75

Élément d'incrustation figurant Qebhsenuf fils d'Horus.
Égypte, Nouvel Empire (1580-1077 av. J.-C.).
Pierre verte.
H. 3,7 cm ES
Provenance : succession du midi de la France chez Azur Enchères.

300 / 400 €

76

Amulette pendentif (percement) figurant l'œil d'Horus, dit œil oudjat.
Égypte, Basse Époque.
Granite moucheté.
H. 3,7 cm - L. 3,2 cm

200 / 300 €

77

Scarabée gravé sur le plat d'un homme de profil et d'un cheval vu de face. Percé.
Étrusque, style *a globolo*, fin du IV^e-III^e siècle av. J.-C.
Pierre grise.
L. 1,8 cm ES

300 / 500 €

78

Camée figurant la Méduse.
Époque romaine.
Agate deux couches.
H. 1 cm

300 / 500 €



79



80



81



82



83



84



85



86



87

79

Intaille figurant Apollon tenant sa lyre.
Époque romaine.
Cornaline.
H. 1,1 cm ES

100 / 200 €

80

Intaille figurant Diane assise et un cerf.
Époque romaine.
Cornaline.
H. 1,1 cm ES

100 / 200 €

84

Intaille figurant un aigle aux ailes déployées.
Époque romaine.
Calcédoine.
H. 1,1 cm ES

100 / 200 €

81

Intaille figurant un paysan et une chèvre.
Époque romaine.
Cornaline.
H. 1,2 cm ES

100 / 200 €

85

Intaille magique figurant la matrice. Inscriptions au dos.
Époque romaine.
Hématite.
H. 2 cm ES

100 / 200 €

82

Intaille figurant une tête d'aigle, symbole jupitérien.
Époque romaine.
Cornaline.
H. 1,2 cm ES

100 / 200 €

86

Intaille figurant la Vierge debout, tenant Jésus dans ses bras.
France ou Italie, XVII^e siècle.
Calcédoine.
H. 3,7 cm ES

600 / 800 €

83

Intaille figurant l'assemblage d'une cornucopia, d'un caducée, d'une gerbe de blé, d'un dauphin, et d'une étoile.
Époque romaine.
Cornaline.
H. 1,1 cm ES

100 / 200 €

87

Important camée figurant le Christ ressuscité. Dans sa monture d'origine.
Probablement Espagne, vers 1700.
Cristal de roche.
H. 5,3 cm ES

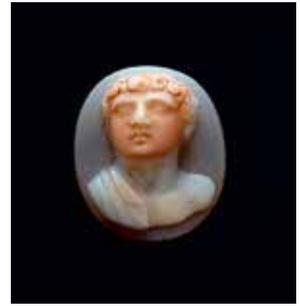
1 200 / 1 500 €



88



89



90



91



92



93



94



95

88

Intaille figurant un buste d'empereur lauré, cuirassé et drapé.
Travail néoclassique.
Cornaline.
H. 2,3 cm ES

400 / 500 €

89

Camée figurant le buste de Minerve.
Travail néoclassique.
Agate 3 couches.
H. 1,9 cm ES

300 / 400 €

90

Camée figurant un buste d'homme à l'antique vu de face.
Travail néoclassique.
Agate 2 couches.
H. 1,7 cm ES

300 / 400 €

91

Camée figurant un buste d'homme à droite.
Travail néoclassique.
Agate 2 couches.
H. 2,7 cm ES

150 / 200 €

92

Camée circulaire figurant Athéna casquée vue de face.
Travail néoclassique.
Agate 2 couches.
D. 2,7 cm ES

400 / 600 €

93

Camée figurant le buste de Louis XVIII à gauche.
Travail néoclassique.
Verre moulé.
H. 4,2 cm ES

150 / 200 €

94

Camée figurant le buste de Flore à droite. Monture à gorge en or.
Travail néoclassique.
Agate 3 couches.
H. 2,5 cm ES

400 / 500 €

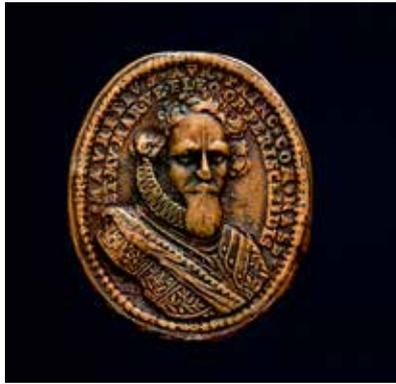
95

Superbe camée figurant une centauresse se cabrant et tenant un arc.
Elle retient sur son dos un Amour chancelant qui tient une flèche.
Signé sur la tranche du monogramme AV.
Monté en pendentif pivotant en or.
XIX^e siècle.
Agate 3 couches.
H. 2,4 cm (camée) - H. 3,9 cm (avec bélière) ES

2 000 / 2 500 €



96



97



98



99



100

96

Plaquette ovale figurant le buste de Claudia Antonia (30-66), seconde épouse de l'empereur Claude.

Bronze.

H. 5,7 ES

Provenance : inscrit au dos *Woodhouse coll. 1907.*

200 / 300 €

97

Médaille uniface figurant le buste de Maurice de Nassau, prince d'Orange (1567-1625).

Bronze.

H. 5,5 cm ES

100 / 200 €

98

Médaille circulaire uniface figurant les bustes accolés de souverains.

Bronze.

D. 4,5 cm ES

100 / 200 €

99

Médaille figurant l'Assomption. Bronze doré.

H. 6 cm ES

100 / 150 €

100

Lot de 7 médailles figurant des bustes de personnages de l'Ancien Régime. ES

50 / 100 €

ARCHÉOLOGIE



102

101

Tête d'Éros à coiffure bouclée serrée par un bandeau et rattachée à l'arrière par une natte, il est tourné sur la gauche. Marbre (petits chocs).

Art Romain, II-III^e siècle ap. J.-C.

H. 6 cm DL

Provenance : Galerie Archaïa, Lyon, 2015.

500 / 700 €

102

Urne cinéraire au sarcophage représentant une vieille femme allongée sur un lit, la main gauche retenant sa joue et la droite tenant probablement un fruit. Sur l'avant de la cuve, en bas-relief, est représenté un banquet funéraire avec la même personne couchée sur un lit, encadrée par deux hommes et deux femmes emmitoufflés dans des manteaux. Réassort du couvercle (?). Tuff.

Étrurie, IV^e-III^e siècle av. J.-C.

H. 82 cm - L. 63 cm - P. 28 cm DL

Usures, dépôts calcaires.

Provenance : collection R. G. depuis les années 60, puis par descendance.

Lot représenté aux enchères par suite d'un bordereau impayé.

4 000 / 6 000 €



101

BIJOUX

Cécile SIMON LÉPÉE applique les règles de la nomenclature établie par le décret n°2002-65 du 14 janvier 2002.

Cette nomenclature reconnaît deux catégories pour les pierres gemmes et les organiques modifiées :

1 - « Pierres modifiées par les pratiques générales courantes du commerce ».

Ces pierres sont décrites de la même manière que celles qui n'auraient pas été modifiées.

2 - « Pierres modifiées par d'autres procédés ».

Le nom de la pierre est alors suivi de la mention « traitée » ou éventuellement du type de traitement suivi. Les pierres non accompagnées de certificats ou attestation de laboratoire ont été estimées en tenant compte des modifications éventuelles du paragraphe 1.

Les techniques d'identification et les conclusions d'analyse concernant l'origine et la classification des pierres et des perles peuvent varier d'un laboratoire à l'autre. En conséquence, il est possible d'obtenir, dans certains cas, un résultat différent en fonction des laboratoires consultés.

103

Collier en or gris 18k (750 millièmes) entièrement serti d'une ligne de cabochons de saphirs roses disposés en chute, le décolleté agrémenté de pampilles en forme de poire également serties de saphirs taillés en cabochon.

Poids brut : 61,6 g

L. 42 cm CS

Égrisures marquées et ébréchures sur certaines pierres.

1 800 / 2 000 €

104

Bague en or gris 18k (750 millièmes) sertie de deux émeraudes rectangulaires dans un entourage de diamants taille brillant.

Poids brut : 5 g

TDD 49 CS

Égrisures marquées sur les émeraudes. 500 / 800 €



110

105

Broche en or gris 18k (750 millièmes) et platine (950 millièmes) figurant un nœud de rubans, sertie de diamants taille ancienne dont deux plus importants au centre et de cabochons d'émeraudes. Chaînette de sûreté.

Travail français vers 1950.

Poids brut : 35,2 g

H. 8,7 cm CS

Égrisures marquées et ébréchures sur certaines pierres ; petites restaurations.

4 000 / 5 000 €

106

Bague en or gris 18k (750 millièmes) centrée d'une émeraude ovale dans un entourage de 12 diamants ronds taille brillant.

Poids brut : 8,4 g

TDD 54 CS

3 000 / 5 000 €

108

Broche en or jaune 18k (750 millièmes) et argent (800 millièmes) à décor ajouré et stylisé de volutes feuillagées, serties de diamants taille ancienne et en rose.

Seconde moitié du XIX^e siècle.

Poids brut : 8,1 g

H. 2,3 cm - L. 2,7 cm CS

200 / 300 €

109

Broche en or gris 18k (750 millièmes) et argent (800 millièmes) figurant un croissant de lune serti de diamants taille ancienne et en rose.

Poids brut : 17,2 g

H. 4,5 cm - L. 4,3 cm CS

Épingle rapportée.

500 / 700 €

107

Broche en or gris 18k (750 millièmes) de forme navette à décor ajouré serti de diamants taillés à l'ancienne et en rose.

Travail français vers 1900.

Poids brut : 9,1 g

L. 5,3 cm CS

450 / 600 €

110

Bague en or gris 18k (750 millièmes) formant une rosace centrée d'un diamant taille ancienne dans une entourage d'émeraudes et de diamants ronds, la monture formée de fils d'or torsadés.

Poids brut : 10,5 g

TDD 54 CS

2 000 / 3 000 €



103



105



104



106



107



108



109

111

Collier en or jaune 18k (750 millièmes) et platine (950 millièmes), le décolleté figurant un important nœud de ruban à décor ajouré de volutes et souligné de diamants ronds taille brillant, le tour de cou formé de deux rangs d'une maille en bâtonnets. Le nœud de ruban se détache pouvant ainsi être porté en broche.

Dans son écrin.

Travail français vers 1950

Poids brut : 69,5 g - Tour de cou : 38 cm

H. 7 cm - L. 6 cm (broches) CS

Légères déformations au tour de cou. 2 000 / 2 500 €

112**HERMÈS**

Broche en or jaune 18k (750 millièmes) figurant une bécasse en vol, sertie de tourmalines, le corps délicatement ciselé pour figurer le plumage de l'oiseau.

Signée.

Poids brut : 16,8 g

H. 4 cm - L. 5,7 cm CS

Manque une pierre. 600 / 800 €

113

Bague en or jaune 18k (750 millièmes) sertie sur griffes d'un corindon (saphir rose ou rubis) ovale dans un entourage de diamants petits diamants taille brillant.

Poids brut : 3,8 g

TDD 49 CS

300 / 500 €

114

Bague en or jaune 18k (750 millièmes) sertie d'un saphir ovale, épaulé de 6 diamants taille brillant de part et d'autre et disposés en chute.

Poids brut : 9,5 g

TDD 56 CS

Légères égrisures.

800 / 1 200 €



117

115

Broche en or jaune 18k (750 millièmes) figurant deux fleurs serties de saphirs roses et de petits diamants ronds.

Poids brut : 23,2 g

H. 7,8 cm CS

Petites restaurations, égrisures marquées et chocs sur certaines pierres. 800 / 1 200 €

116

Bracelet en or jaune 18k (750 millièmes) et argent (800 millièmes) de forme ovale, ouvrant et articulé, orné d'une guirlande de fleurs serties de diamants taillés à l'ancienne et en rose, une fleur plus importante au centre. Chaînette de sûreté.

Travail français, seconde moitié du XIX^e siècle.

Poids brut : 14,1 g CS

600 / 800 €

117

Bague de gentilhomme en or jaune 18k (750 millièmes) ornée d'une intaille en cornaline figurant les armoiries de la famille Blanquart de Bailleul, la monture à décor au repoussé de coquilles et volutes.

Travail français, seconde moitié du XIX^e siècle.

Poids brut : 7,9 g

TDD 65 CS

800 / 1 200 €



112



111



115



113



114



116



124

118

Collier ras de cou en or gris 18k (750 millièmes) entièrement serti d'une ligne de diamants taille brillant disposés en chute, dans une monture formant un décor de petite collerette.

Travail français, vers 1960

Poids brut : 51,7 g

L. 40,5 cm CS

Nous y joignons quelques maillons supplémentaires.

2 000 / 3 000 €

119

Broche en platine (950 millièmes) et or gris (750 millièmes) stylisée de rubans noués, sertie de diamants taille ancienne.

Travail français vers 1950.

Poids brut : 22,8 g

H. 5 cm CS

1 200 / 1 800 €

120

Clip de revers en platine (950 millièmes) et or gris 18k (750 millièmes) de forme asymétrique, à motifs d'enroulements, serti de diamants taille brillant, en bague et 8x8.

Travail français, vers 1930-40.

Poids brut : 11,1 g

H. 2,7 cm - L. 2,8 cm CS

2 000 / 2 500 €

121

Bague en platine (950 millièmes) sertie sur griffes d'un diamant rond taille brillant de 1,90 carat environ, épaulé de 6 petits diamants.

Poids brut : 4 g

TDD 53 CS

3 000 / 4 000 €

122

Bague en or gris 18k (750 millièmes) et platine (950 millièmes) sertie sur griffes d'un diamant rond taille brillant de 5,34 carats épaulé de deux diamants baguettes.

Poids brut : 6,3 g

TDD 58 CS

Diamant présenté desserti.

8 000 / 12 000 €

123

Alliance américaine en or gris 18k (750 millièmes) sertie de petits diamants ronds taille brillant.

Poids brut : 2,4 g

TDD 51 CS

1 500 / 2 000 €

124

Bague en or jaune 18k (750 millièmes) sertie sur griffes d'un saphir birman de forme coussin d'environ 4 carats, épaulé de deux diamants taille ancienne, les chutes de la monture élégamment ciselées.

Poids brut : 4,9 g - TDD 46

H. 9,8 mm - L. 7,9 mm - P. 6,2 mm CS

Égrisures marquées sur le saphir.

Rapport d'analyse de Carat Gem Lab indiquant selon leur opinion : provenance - Myanmar, absence de modification thermique, couleur Royal Blue.

12 000 / 15 000 €



118



121



122



123



119



120



125

Collier ras de cou en or gris 18k (750 millièmes) entièrement serti de diamants ronds taille ancienne en serti clos et disposés en chute ; le collier se sépare pour former deux bracelets.

Travail français, vers 1900.

Numéroté.

Poids brut : 38,1 g

L. 34,5 cm CS

Petites restaurations.

20 000 / 30 000 €



126

Diamant rond taille brillant.

Poids : 1,03 carat CS

Rapport d'analyse du HRD indiquant couleur G, pureté VS1 et une faible fluorescence.

2 500 / 3 500 €



126



127



128



129



130



131

127

Diamant rond taille brillant.

Poids : 1,51 carat CS

Rapport d'analyse du HRD indiquant couleur G, pureté VS1 et l'absence de fluorescence.

5 000 / 6 000 €

128

Diamant rond taille brillant.

Poids : 1,01 carat CS

Rapport d'analyse du HRD indiquant couleur G, pureté VVS2 et l'absence de fluorescence.

2 500 / 3 500 €

129

Bague en or gris 18k (750 millièmes) sertie sur griffes d'un diamant rond taille brillant de 3,48 carats.

Poids brut : 4,2 g

TDD 51,5 CS

Ébréchures marquées ; pierre présentée dessertie.

Rapport préliminaire du LGF indiquant couleur J, pureté SI1 et l'absence de fluorescence.

10 000 / 15 000 €

130

Bague en or gris 18k (750 millièmes) sertie d'un saphir carré à pans coupés de 14,96 carats.

Poids brut : 9,7 g

TDD 55 CS

Pierre présentée dessertie.

Rapport d'analyse de Carat Gem Lab indiquant selon leur opinion sa provenance du Sri Lanka et l'absence de modification thermique.

6 000 / 8 000 €

131

Bague en platine (950 millièmes) centrée sur griffes d'un diamant rond taille ancienne de 4,21 carats épaulé de 6 diamants taille brillant.

Poids brut : 7,6 g

TDD 55 CS

Rapport préliminaire indiquant couleur K, pureté P1 et l'absence de fluorescence.

10 000 / 12 000 €

132

Bracelet en or jaune 18k (750 millièmes) formé d'une maille gourmette américaine. Chaînette de sûreté.

Poids : 30,5 g

L. 19 cm CS

800 / 1 200 €

133

Bracelet ruban en or jaune et or gris 18k (750 millièmes) formé de maillons hexagonaux ou « nid d'abeille » laminés, le motif principal stylisé d'une boucle de ceinture soulignée de lignes de rubis ronds et de diamants taille 8x8.

Travail des années 1950.

Poids brut : 73,7 g

L. 18,5 cm CS

Petits chocs sur certains rubis.

2 500 / 3 000 €

134

Large bracelet ruban en or jaune 18k (750 millièmes) formant un treillage de fils torsadés. Dans son écrin.

Travail italien

Poids : 90,3 g

H. 3,7 cm - L. 19 cm CS

3 500 / 4 000 €

136

Broche en or jaune 18k (750 millièmes) figurant un lion assis, les yeux en émail.

Poids brut : 19,9 g

H. 4,5 cm CS

500 / 700 €

135

Pendentif en or jaune 18k (750 millièmes) formé d'un anneau centré d'une tourmaline rectangulaire dans un serti griffe, chaîne de cou en or jaune 18k (750 millièmes) formée d'une maille gourmette.

Poids brut : 28,8 g CS

Égrures et chocs sur la pierre.

700 / 900 €

137

Paire de créoles en or jaune 18k (750 millièmes) formée d'anneaux torsadés.

Poids : 22 g CS

800 / 1 000 €



132

133



134



135



136



137

138

Long collier en or jaune 18k (750 millièmes) formé de maillons entrelacés.

Travail français

Poids : 104,1 g

L. 76 cm CS

4 000 / 4 500 €

139

Pendentif en or jaune 18k (750 millièmes) et argent (800 millièmes) formant une croix soulignée d'émail, centré d'un diamant taille ancienne et agrémenté de petites perles en pampilles.

Travail du XIX^e siècle, Auvergne (?)

Poids brut : 2,8 g

H. 6 cm CS

300 / 500 €

140

Paire de boutons de manchettes « étriers » en or jaune 18k (750 millièmes) à décor de maillons « gourmettes ».

Travail français.

Poinçon de maître de ROLLANG Fils et Compagnie.

Poids : 14 g CS

Cet atelier a notamment travaillé pour la maison Hermès.

300 / 500 €

141

Bracelet articulé en or jaune 18k (750 millièmes) formé de maillons rectangulaires à décor ajouré et géométrique.

Poids brut : 11,4 g

L. 19,5 cm CS

Petits accidents.

250 / 300 €

142

Bracelet ruban dans deux tons d'or 18k (750 millièmes) à décor ciselé de fleurettes sur fond de motifs géométriques.

Poids : 25,3 g

L. 17 cm CS

1 000 / 1 200 €

143

CARTIER

Bracelet en or jaune 18k (750 millièmes) formé d'une maille « tortue ».

Signé et numéroté 73925, poinçon de maître de la maison.

Poids : 13 g

L. 19,5 cm CS

700 / 800 €

144

Chevalière en or jaune 18k (750 millièmes) à décor des armoiries de la famille d'Humières.

Poids : 11,1 g

TDD 59 CS

280 / 320 €



138



139



140



142



141



143



145
MELLERIO

Paire de boutons de manchettes en or jaune 18k (750 millièmes) de forme rectangulaire et légèrement arrondis, à décor de stries rayonnantes. Signée et numérotée. Dans leur écrin de la maison.
Poids : 11,5 g CS

400 / 500 €

146
PIAGET pour MELLERIO

Montre bracelet de dame en or jaune et or gris 18k (750 millièmes), boîtier carré, cadran de la même forme à fond doré, index bâtons, lunette soulignée de petits diamants taille brillant, mouvement mécanique duo plan (en l'état), bracelet formé d'une maille souple à décor guilloché. Chaînette de sûreté. Signée et numérotée. Dans son écrin de la maison.
Poids brut : 54,9 g
L. 17,5 cm CS

1 000 / 1 200 €

147
OMEGA

Montre bracelet de dame en or jaune 14k (585 millièmes), la montre de forme ronde, cadran émaillé jaune, bracelet double cordonnets en or. Mouvement mécanique. Signée sur le cadran, le fond et le mouvement.
Poids brut : 30 g ESP
Usures et fonctionnement non garanti.

600 / 800 €

148
BAUME & MERCIER, modèle HAMPTON

Montre bracelet en métal, la montre de forme rectangulaire, cadran émaillé blanc, chiffres arabes pour les heures, chemin de fer pour les minutes, guichet dateur à six heures, bracelet articulé, le fermoir boucle à ardillon. Mouvement à quartz. Signé sur le cadran, le fond, le fermoir et le mouvement. Avec écrin. H. 2,8 cm - L. 3,8 cm (boîte) ESP
Déjà porté, quelques griffures, fonctionnement non garanti.

300 / 400 €

149
HERMÈS

Paire de boutons de manchettes en argent (925 millièmes), les patins carrés à décor de treillage. Signée et numérotée.
Poids : 8,4 g CS

100 / 150 €

150
Montre bracelet de dame en or gris 18k (750 millièmes) et platine (950 millièmes), boîtier rectangulaire, cadran fond gris, index chiffres arabes et bâtons, mouvement mécanique (en l'état), les attaches serties de diamants baguettes, le bracelet formé de maillons en volute, sertis de diamants taille ancienne et en 8x8. Travail français vers 1940.
Poids brut : 57,8 g - Tour de poignet : 15,5 cm CS
Égrisures et chocs sur certaines pierres, accident au verre.

600 / 800 €

151
Montre bracelet de dame en platine (950 millièmes), boîtier rectangulaire, cadran fond gris, index chiffres arabes, chemin de fer pour le minutes, lunette et attaches serties de diamants taille 8x8, mouvement mécanique (en l'état), bracelet formé d'une double cordelette noire. Chaînette de sûreté. Travail français vers 1930
Poids brut : 14 g CS
Remontoir défectueux.

500 / 600 €



148



150



149



151



152

152

Montre de gousset savonnette en or jaune 18k (750 millièmes), cadran émaillé à chiffres romains, les aiguilles en or, les secondes à six heures. Le boîtier gravé aux armes de la famille d'Humières.

Poids brut : 94,64 g

Dans un petit écrin en bois dans le goût de la forêt noire.
800 / 1 200 €

153

Montre de gousset en or jaune 18k (750 millièmes), à remontoir, cadran fond doré, index chiffres arabes, chemin de fer pour les minutes, compteur des secondes à 6 heures, aiguilles breguet.

Signé Tiffany & co sur le cadran

Nous y joignons une chaîne de montre en or jaune.

Poids brut : 70,5 g 1 000 / 1 500 €

154

Deux montres de col en or jaune 18k (750 millièmes), l'une à fond guilloché et décor émaillé noir de rosaces et filets et l'autre le fond gravé d'un chiffre.

Poids brut : 57,04 g 300 / 400 €

155

BUECHE-GIROD

Montre bracelet de dame en or jaune et or gris 18k (750 millièmes), boîtier rond, cadran fond doré, index bâtons, lunette soulignée de diamants taille 8x8, mouvement mécanique (en l'état), bracelet formé d'une maille en chevrons guillochés.

Signée et numérotée.

Poids brut : 46,14 g

L. 15 cm CS 1 300 / 1 500 €

156

Montre de gousset en or jaune 18k (750 millièmes) à coq, le mouvement signé Mallet à paris, cadran à chiffre arabe, le remontoir à deux heures, avec une clé.

XIX^e siècle.

Poids brut : 74,13 g

400 / 500 €



152



153



154



156



155



161

157

Line VAUTRIN (1913-1997)

Ferrure de coffre. Poudrier en bronze doré à décor en semi-relief ouvrant sur un intérieur à miroir.

Signé en toutes lettres au revers.

L. 8 cm - l. 10 cm - P. 1,5 cm

Bibliographie :

Collection d'un amateur, vente Sotheby's, 14 décembre 2004, n°30, p. 25.

Expert : Madame Amélie MARCILHAC +33(0)6 71 81 38 35.

1 000 / 1 500 €

158

Line VAUTRIN (1913-1997)

Colombe

Collier articulé en bronze doré à larges maillons intégrant en partie centrale un médaillon piriforme à décor en semi-relief.

Signé en toutes lettres au revers du médaillon.

H. 4,5 cm (médaillon) - L. 26 cm

Expert : Madame Amélie MARCILHAC +33(0)6 71 81 38 35.

1 500 / 2 000 €

159

Attribué à Denise GATARD (1908-1991)

Collier articulé à maillons circulaires en résine peinte intégrant des cabochons de verre irisé gris bleu et jaune et chaînette en métal doré (petites traces d'oxydation).

L. 22,5 cm

Expert : Madame Amélie MARCILHAC +33(0)6 71 81 38 35.

200 / 300 €

160

Line VAUTRIN (1913-1997)

Cordons et passementeries. Boîte en métal argenté à décor en semi-relief.

Signé en toutes lettres au revers.

L. 8 cm - l. 14 cm - P. 2,5 cm

Bibliographie :

- Line Vautrin & Patrick Mauriès, *Line Vautrin, bijoux et objets*, Thames & Hudson, Londres, 1992, modèle similaire reproduit p. 100.

- Collection d'un amateur, vente Sotheby's, 14 décembre 2004, n°33, p. 26.

Expert : Madame Amélie MARCILHAC +33(0)6 71 81 38 35.

1 500 / 2 000 €

161

JAEGER-LECOULTRE, Memovox, années 1950

Montre bracelet en or rose 750 millièmes sur cuir avec fonction réveil. Boîtier rond à fond vissé et deux couronnes. Cadran argenté avec index bâton appliqués et points de tritium, aiguilles dauphine, seconde centrale et guichet dateur à 3h. Disque central pour le réglage de l'alarme. Mouvement automatique à butée, cal. K825, n°1468747.

Bracelet cuir avec boucle ardillon rapportée.

Cadran et mouvements signés.

Numérotée 152023.

D. 37 mm

Poids brut : 56 g ESP

Pour ce lot, la SC E & S PORTIER est assistée de Géraldine Richard, expert SFEP.

1 800 / 2 500 €



157



158



159



160

DESSINS ET TABLEAUX



162



163



164



165

162

D'après Jacques CALLOT (1592-1635)

Vue animée avec la tour de Nesle

Crayon noir et lavis de sépia.

H. 16 cm - L. 30 cm DB

Légèrement insolé, petites taches.

Dessin doublé, ancienne attribution à Jacques Callot en bas au centre sur le montage. 200 / 300 €

163

Attribué à Johannes BRONCKHORST (1648-1727)

Faisan

Aquarelle

H. 12 cm - L. 16,5 cm DB

Légères petites taches

600 / 800 €

164

École FRANÇAISE du XVII^e siècle

Le repos de la sainte famille pendant la fuite en Égypte

Plume et encre brune, lavis brun sur esquisse de sanguine.

H. 22,2 cm - L. 15,6 cm DB

Légèrement insolé, petites taches et petites pliures.

Ancienne attribution à Simon Vouet en bas à gauche au crayon noir et sur le montage. 500 / 600 €

165

École FRANÇAISE vers 1800

Portrait de femme en buste

Sanguine, daté en bas à droite de « 1792 ».

H. 23 cm - L. 17 cm DB

Trace de signature en haut à gauche (?). Importante déchirure en bas à gauche. 200 / 300 €

166

École FRANÇAISE de la fin du XVIII^e siècle

Portrait de femme en buste

Crayon noir et estompe, monogrammé et daté en bas à droite « J.M. 17... ».

D. 12 cm DB

Collé en plein sur un montage ancien.

Ancienne attribution à Jean Michel Moreau le jeune au verso de l'encadrement. 300 / 500 €



166

167

École FRANÇAISE du XIX^e siècle

Réunion de personnages dans une réunion mondaine

Plume et encre brune.

H. 16,5 cm - L. 23 cm DB

Pliures verticales et petites taches.

200 / 300 €



167

168

École FRANÇAISE vers 1800

Paysage animé au pont de bois

Lavis gris sur traits de crayon noir.

H. 29,5 cm - L. 42 cm DB

Légèrement insolé, petites taches et quelques épidermures en bas à droite.

400 / 600 €



168

169

Camille ROQUEPLAN (1802-1855)

La sainte Vierge

Aquarelle, monogrammée en bas à droite.

D. 11,5 cm HVS

250 / 350 €

170

Auguste Denis RAFFET (1804-1860)

Grenadier

Napoléon passant en revue ses troupes

Hussard au combat

Ensemble de trois dessins au crayon noir dans un même montage, signés.

H. 12,8 cm - L. 18,5 cm ; H. 9,8 cm - L. 21,3 et 9,8 cm

L. 21,9 cm HVS

Insolés et piqûres.

150 / 200 €

171

École FRANÇAISE du XIX^e siècle

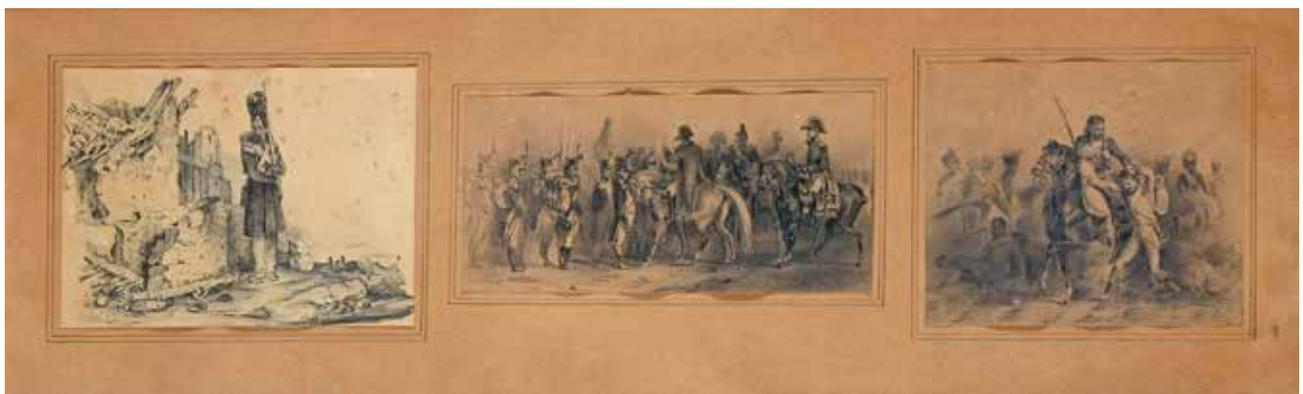
Lionne couchée

Crayon noir.

H. 18,5 cm - L. 29,7 cm DB

Pliures et taches.

100 / 200 €



170



172



175

172

Rosa BONHEUR (1822-1899)

Le marché aux chevaux

Crayon noir, sur deux feuilles, en bas à droite le cachet L. 275 de la vente d'atelier et le cachet L. 276 au verso de l'encadrement.

H. 17,5 cm - L. 39 cm (à vue) HVS

Infimes rousseurs, légèrement insolé sur les bords.

Provenance : M^e Paul Chevallier, vente après-décès de Rosa Bonheur, Paris, Galerie G. Petit, 5-8 juin 1900.

Notre œuvre est à rapprocher de la célèbre toile de l'artiste actuellement conservée au Metropolitan Museum de New York (n^o inv. 87.25).

1 800 / 2 000 €

174

Georges BINET (1865-1949)

Portrait de femme

Crayon noir et rehauts de pastel, signée en bas à droite.

H. 29 cm - L. 21 cm (à vue) HVS 150 / 200 €

173

Luigi LOIR (1845-1916)

La cour du manoir

Crayon noir, le cachet de la signature en bas à droite.

H. 11 cm - L. 15 cm (à vue) HVS 100 / 150 €

175

Henri LE SIDANER (1862-1939)

Le portail de Gerberoy

Crayon noir, signé en bas à gauche.

H. 13,5 cm - L. 16 cm (à vue) HVS 1 000 / 1 500 €



176



177



178



179



180

176

Émile Henri BERNARD (1868-1941)

Orvieto

Plume et lavis d'encre brune, situé en bas à droite, le cachet de la signature en bas à gauche.

H. 16,8 cm - L. 23,5 cm (à vue) HVS 300 / 500 €

177

Léon HAMONET (1877-1953)

Cap Fréhel, la pointe des grottes

Aquarelle, signée et située en bas à gauche.

H. 20 cm - L. 27,5 cm HVS 200 / 300 €

178

Maximilien LUCE (1858-1941)

Le Pont-Neuf, Paris

Plume et encre brune, monogrammé et daté « août 1915 » en bas à gauche.

H. 12,5 cm - L. 19 cm (à vue) HVS

Pliure et usures. 150 / 200 €

179

Pieter TEN CATE (1869-1937)

Vue de Wamroi

Crayon noir, signée et localisée en bas à droite.

H. 13 cm - L. 28,5 cm (à vue) HVS 200 / 300 €

180

Maximilien LUCE (1858-1941)

Les voiliers

Plume et encre brune sur trait de mine graphite, le cachet de la signature en bas à droite.

H. 9 cm - L. 15 cm (à vue) HVS 200 / 300 €



181

Pablo PICASSO (1881 - 1973)

Flûtiste et trois femmes nues, 21-07-1932

Planche 11 de la suite Vollard.

Pointe sèche et grattoir. Épreuve sur vergé de Montval filigrane Picasso, portant une signature en bas à droite.

Légèrement jaunie à l'ouverture d'un passe-partout, petite déchirure dans le bord droit, infime amincissure dans la marge gauche. Infimes piqûres brunes au verso, bords tendus par une bande de papier brun au verso.

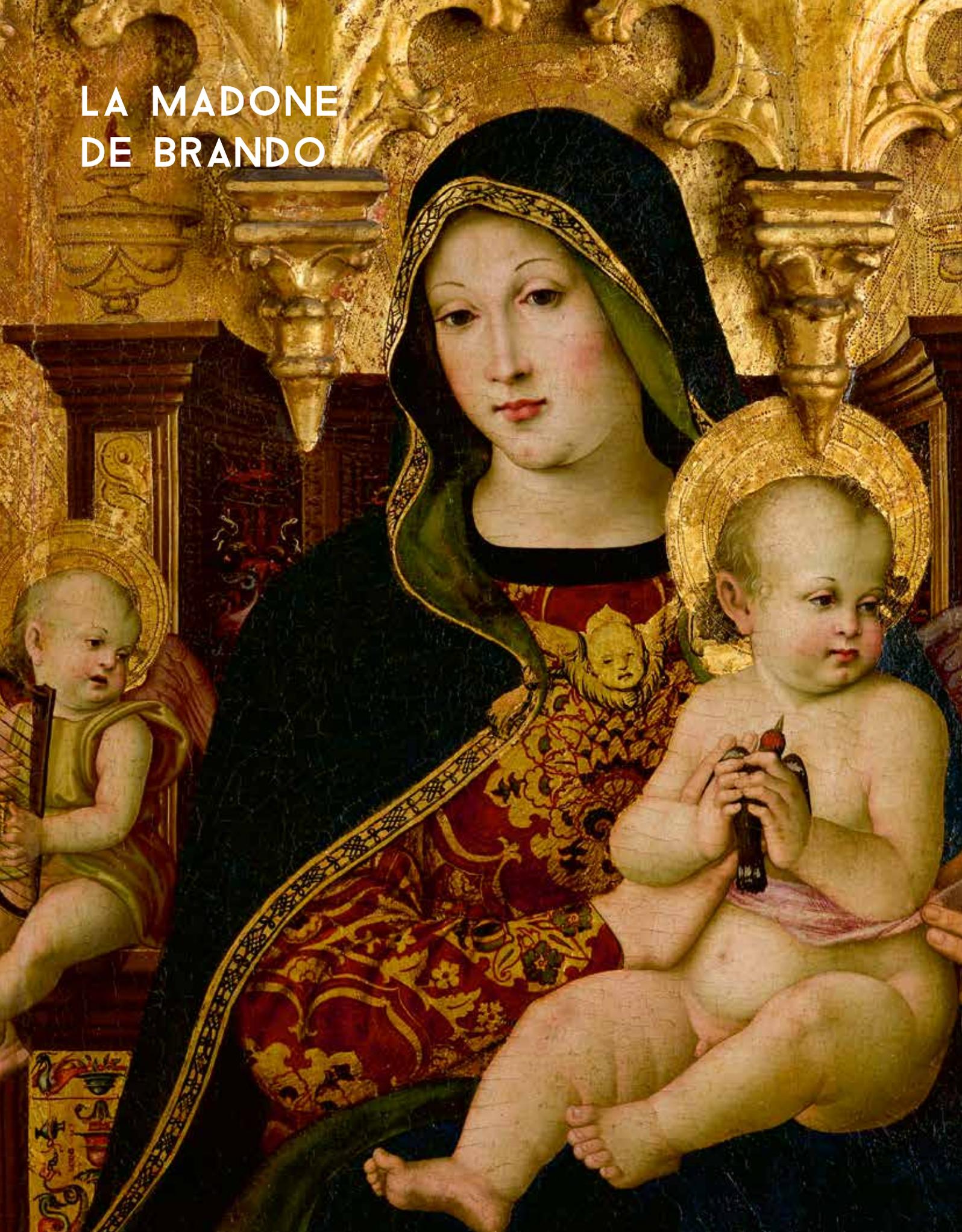
(Bloch 144, Geiser 258 Bd)

Sujet : 29,7 x 36,7 cm - Feuillet : 34 x 44,6 cm

Expert : Madame Sylvie COLLIGNON +33 (0)1 42 96 12 17.

3 000 / 3 500 €

LA MADONE
DE BRANDO





182

Simone DA FIRENZE et Rocco (Rocho) DI BARTOLOMMEO, peintres florentins travaillant en Ligurie vers 1500

La Vierge en trône tenant l'Enfant, entourée de quatre anges musiciens dite la Madone de Brando.

Panneau de retable, rectangulaire.

Peinture mixte sur fond d'or guilloché, sur panneaux de bois, cadre en bois sculpté et doré gothique avec arcades polylobées retombant sur des colonnettes torsées et surmontées de gâbles. Inscriptions dans le coin inférieur gauche du panneau, en lettres classiques tracées à la peinture noire sur parchemin ou papier déchiré en trompe-l'œil : « OPUS SIMONE PIT[...] /ET ROCHO FI[...] /ADI XI DAPRI[...]/A[...]/D[...]/M.CCCC[c] »

H. 198cm - L. 94,8cm avec cadre ET

Fentes au panneau visibles.

Le tableau a été restauré par E. C. Daussigny (1805-1878) peintre, écrivain et conservateur du musée de Lyon. Actuellement, la surface picturale présente des soulèvements, principalement au niveau de la jonction des planches et dans le manteau de la Vierge. Au revers, présence de deux traverses en bois modernes et traces de deux traverses anciennes placées à contre-fil. Numéro 45 tracé à la peinture noire. Fond d'or et ornementation poinçonnée d'origine.

Provenance :

- Couvent San Francesco de Castello, Brando, Corse (construit en 1474, abandonné et ruiné après la révolution)
- Fabrique paroissiale de Brando, par suite de l'affectation des biens des églises supprimées par le décret du 30 mai 1806
- Collection Albin Chalandon (1809-1885) acquis auprès de la précédente en 1839
- Puis par descendance collection privée, Paris.

Expositions :

J. B. Giraud, *Recueil descriptif et raisonné des principaux objets d'art ayant figuré à l'exposition rétrospective de Lyon 1877, 1878*, p. 5, le panneau y est décrit sous le numéro 152.

Bibliographie :

Sur le panneau de la Madone voir :

- L. Demonts, op.cit. infra, p. 248, comme *École vénitienne vers 1500*.
- G. Algeri, A. de Floriani, *La pittura in Liguria, Il Quattrocento*, 1992, p. 431, fig. 396, n°53, suivre de Giovanni Mazzone.
- O. Lavino, *Ricomposizioni per Simone da Firenze*, in *Arte Cristiana*, 919, 7/8 2020, p. 280-303.

Sur la collection Chalandon voir :

- G. Migeon, *La collection de Monsieur Georges Chalandon*, Les Arts, Juin 1905, p. 20.
- L. Demonts, *Une collection française de Primitifs*, Revue de l'Art Ancien et Moderne, LXX, 1936, p. 247-250.
- J. F. Garnier, *Le goût du Moyen-Age chez les collectionneurs lyonnais du XIX^e siècle*, Revue de l'Art, 1980, n°47, p. 53-64, p. 58.
- D. Thiebaut, *Berenson, Sassetta ...et la France*, Renaissance studies in Honor of Joseph Connors, The Harvard University Center for Italian Renaissance Studies, Villa I Tatti, 2013, p. 702-713.

200 000 / 300 000 €



DESCRIPTION ET FORTUNE CRITIQUE UNE ATTRIBUTION RÉCENTE



*Madone et enfant
et anges musiciens,
musée des Beaux-Arts
de Dijon (n°inv. CA 32)
traditionnellement attribué
à l'école de Vincenzo
Foppa (1430-1515).*



*Madone et enfant
et anges musiciens,
Galerie Nationale de
Parme (n°inv GN A),
anciennement conservée
au Dôme de la cité,
réalisée par Critoforo
Caselli (1460-1521).*

Placé sur un carrelage à dessins géométriques peints en perspective, le trône accueillant la Vierge et l'Enfant détache sa haute structure architecturée sur le fond d'or estampé. Devant les niches ménagées sur les bras de ce trône, l'artiste a installé, de chaque côté, un petit ange musicien assis, celui de gauche jouant de la harpe, celui de droite frappant un tambourin. Au pied du trône, de part et d'autre du manteau de la vierge, placés sur le proéminent piédestal orné de grotesques, deux autres anges jouent du luth et du rebec.

La Vierge, assise au centre de la composition, dirige son regard vers le spectateur. Un ample manteau bleu bordé d'un galon ornementé la recouvre presque totalement, s'ouvrant à peine pour dévoiler une somptueuse robe rouge et or, aux larges motifs de velours frappé. Sur son genou gauche, Elle tient l'Enfant totalement dénudé, qui enferme dans ses mains un chardonneret, symbole de la Passion, auquel il ne semble pas prêter attention, préférant dialoguer avec l'Ange placé à ses côtés.

Apparu à l'exposition de Lyon en 1877, le panneau, présenté alors par « M. E. Chalandon » (Emmanuel) est décrit par Giraud (op.cit) qui le juge parmi les pièces les plus intéressantes « avec son cadre du temps, orné d'un couronnement architectural en pâte dorée ». Est également mentionnée l'inscription ainsi transcrite : « OPUS SIMONE PIT.../ ET ROCHO FIG [lio] / A.DI. XI DAPRI [le] /AN MCCCC » sans plus de précisions concernant les auteurs, mais notant l'étonnement de M. A. Darcel, l'un des exposants, devant le style « jurant avec la date ».

Rarement montré par la suite, ce panneau n'a pas retenu l'attention des critiques sauf celle de Louis Demonts qui, en 1936, le jugeait de « l'École vénitienne vers 1500, intermédiaire entre Schiavone et Alvise Vivarini » tout en remarquant des analogies avec deux autres Madone et enfant et anges musiciens. Le premier des deux panneaux similaires est conservé au musée des Beaux-Arts de Dijon (n°inv. CA 32) et est traditionnellement attribué à l'école de Vincenzo Foppa (1430-1515). Cette Vierge à l'Enfant entourée de six anges musiciens reprend le thème si cher à la Renaissance du concert céleste. S'y retrouve un même traitement des volumes que pour la Madone de Brando avec une différence notable concernant le traitement des fonds. Pour l'œuvre de Dijon, la richesse de l'architecture feinte – et sa perspective – apparaît comme un véritable travail d'orfèvre et semble déjà rompre avec la tradition du fond d'or pour se tourner vers les innovations du XVI^e siècle.

La seconde comparaison est une œuvre conservée à la Galerie Nationale de Parme (n°inv GN A), anciennement conservée au Dôme de la cité, réalisée par Critoforo Caselli (1460-1521). Cette imposante pala de plus de trois mètres de haut et peinte en 1499 offre en comparaison avec la Madone Brando, une étape de plus vers la conquête de la perspective. La Vierge apparaît au milieu d'une architecture virtuose où se presse une sainte foule composée d'anges, de saint Jean-Baptiste et saint Hilaire. La richesse des brocarts et des tissus d'orient rappelle subtilement l'école vénitienne et ses échanges commerciaux. Dieu le Père surplombe la composition dans une perspective raccourcie pleine d'audace. En regard, la Madone de Brando est toute douceur et sérénité, elle emprunte la nouveauté des formes et des corps, tout en gardant, semble-t-il, l'esprit tourné vers la tradition vénitienne plus gothique. En ce sens, elle apparaît comme un jalon entre les deux œuvres de Dijon et de Parme.

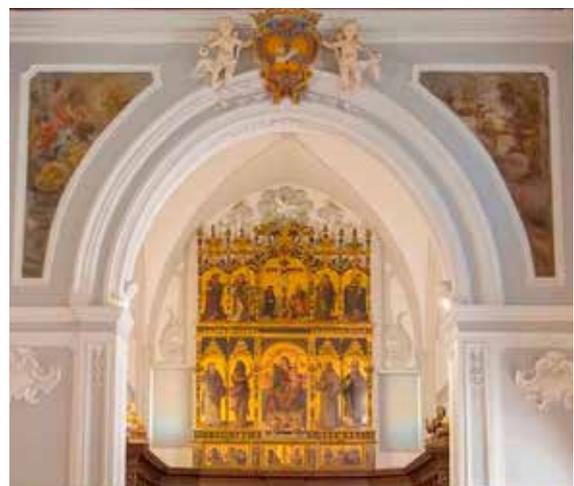
Cette attribution n'a pas été retenue par Giuliana Algeri et Anna de Floriani (op.cit) qui évoquent à nouveau cette œuvre (1992) ignorant qu'elle se trouvait encore chez les descendants d'Albin Chalandon. Elles considèrent ses auteurs « Simone et Rocho » dont on ne savait rien alors, comme suiveurs de Giovanni Mazzone (1453-1510), peintre originaire d'Alessandria en Piémont, actif à Savone et à Gênes où sa famille était installée depuis longtemps.

Gian Luca Zanelli (*La pittura in Liguria, Il Cinquecento*, dir. E. Parma, Gênes 1999, p. 407,412) a retrouvé depuis la mention des signataires de l'œuvre dans l'ouvrage de Fedrigo Alizeri¹ qui fait état d'un « Simone di Petriano » et d'un « Rocco di Bartolommeo, fiorentini » auxquels le gouverneur et le conseil des anciens de Gênes ont octroyé, entre 1504 et 1506, un sauf-conduit d'un an. Zanelli précise que ces deux peintres sont effectivement les auteurs qui signent conjointement vers 1500 la Madone et l'Enfant en trône, dite ici « Madone de Brando » de la collection Chalandon.

On doit récemment à Orazio Lovino (op.cit) une étude approfondie de l'activité de Simone da Firenze qui, originaire de Toscane, serait venu travailler d'abord en Ligurie où il réalisa au début du XVI^e siècle, en compagnie de Rocco di Bartolomeo, également florentin, la Madone de Brando, avant de se rendre dans le sud de l'Italie, en Basilicate, où maître d'un atelier, il signe en 1523 *M(agiste) R SIMO(n) D(e) FLORE(n)TIA* sur le grand retable de Santa Maria degli Angeli à Senise, ville proche de Potenza.

Outre la Madone Brando, dont le fond d'or orné de losanges guillochés est typique de la technique des ateliers ligures de la fin du XV^e siècle, O. Lovino estime que Simone réalisa à Gênes vers 1500 deux autres panneaux présentant les mêmes caractéristiques techniques et stylistiques : un « saint Michel combattant l'ange déchu » (Milan, collection Saibene) et une « sainte Catherine d'Alexandrie » (Galleria Robilant-Voena) provenant d'un même retable. Ces panneaux seraient donc, jusqu'à plus ample informé, les trois seules œuvres connues que Simone, encore jeune peintre, aurait réalisées en Ligurie, avant de se rendre en Basilicate où il travailla comme « Maître » pendant la première moitié du XVI^e siècle.

Grand retable de Santa Maria degli Angeli à Senise



1 - F. Alizeri, *Notizie dei professori del disegno dalle origini al secolo XVI*, Liguria, Gênes 1874, Vol. III, p. 221.

LA SIGNATURE DE LA MADONE BRANDO LA NAISSANCE DE L'INDIVIDUALITÉ ARTISTIQUE



On remarquera que les différentes lectures de la signature de la Madone de Brando présentent certaines anomalies : celle de J. B. Giraud, lors de l'exposition de 1877, mélange des termes latins (*opus*) aux mots italiens (*figlio*, *aprile*) et transcrit de façon erronée les lettres A(nno).D(omini) en AN(no) conservant la date de 1400 qui, remarqua M. A. Darcel, ne correspondait pas au style de l'œuvre.

La lecture qu'en ont donnée G. Algeri et A. de Floriani: « OPUS SIMONE PIT. ET ROCHO FI(llo ?) ADI XI AP(aprilis) A .DMCCCC » les ont conduites – comme J. B. Giraud en 1877 – à voir en Rocho, le fils de Simone. Une autre interprétation estime que « Simone » était le nom du peintre et « Rocho » celui du doreur-graveur. Cette hypothèse n'est pas du tout à écarter si, comme le suggère Giulia Giustiniani, il faut lire en latin :

« OPUS SIMONE PIT(oris)/ ET ROCHO FI(guratoris)/ A DI XI DAPRI(lis)/ A(nno) D(omini) M.CCCC (c) ».

La lettre tronquée qui suit FI présente un ductus courbe et non droit et doit être reconnue comme un G (*figuratoris*) et non comme un L (*filius*). Quel rôle a rempli Rocho s'il était *figurator* ? La traduction de ce terme selon F. Gaffiot² « celui qui donne une forme, qui façonne » nous induit à penser que Rocho qui, comme Simone, est qualifié de « peintre » et non de « garzone » (i.e aide) par le document cité par Alizeri, exécuta les parties ornementales du fond d'or et sans doute celles du trône dont la facture semble peut-être un peu moins raffinée que celle de la robe de la Vierge, réalisée par Simone. À ce dernier, cité en premier dans la signature, revient, selon nous, la composition et l'exécution de tous les personnages.

Quant à la date, si on déchiffre aisément le M et les quatre C, de 1400, le cinquième C demeure hypothétique, mais tout à fait vraisemblable, compte tenu du peu d'espace restant pour inscrire d'autres lettres et du style de l'œuvre. Celle-ci daterait donc de 1500.

2 - F Gaffiot, *Dictionnaire illustré Latin Français*, Paris 7 934, ad. voc.

Cette signature (qui n'est pas un ajout postérieur) est placée au bas du panneau, à gauche du trône, et fait partie intégrante de l'image religieuse. Elle est formée en majorité de lettres classiques peintes en noir, mêlées aux lettres gothiques A(nno). D(omini). Elles sont tracées, sous la forme d'un « cartellino », sur un lambeau de papier ou de parchemin, à demi lacéré, peint en trompe-l'œil. Ni ce mélange de deux graphies, ni l'aspect fragmentaire de leur support ne semblent importer à « Simone et Rocho ». Tout ceci nous prive d'une identification précise de l'auteur et de la date de l'œuvre, dénotant une certaine désinvolture ou fantaisie de la part du peintre, qui semble vouloir fausser la réalité en introduisant un doute, laissant le lecteur dans la perspicacité et l'ambiguïté. A-t-il voulu nous tromper, nous mystifier en nous laissant devant une réalité à demi dévoilée ? Était-ce une volonté d'affirmer sa maîtrise dans l'expression de cette réalité ? Nous pensons plutôt que les peintres utilisant souvent des formules quelque peu stéréotypées que tout le monde connaissait, ces inscriptions pouvaient être aisément décryptées, même si elles étaient mutilées.

Rappelons qu'au Moyen Âge, les peintures ornant les églises, sont rarement signées, étant considérées comme une entreprise d'exaltation religieuse, devant lesquelles le fidèle prie et reçoit en retour des bienfaits. Dans cette entreprise, le peintre, avec un ou plusieurs aides travaillant en atelier, représentant en image la divinité indicible, est également lié au pouvoir cathartique de cette image sacrée. L'artiste a reçu une mission quasi-divine et, conscient de sa faiblesse humaine, il se place toujours sous la protection de Dieu pour accomplir son œuvre. La dévotion rendue à l'image pieuse purifie donc le fidèle ainsi que l'homme qui a reçu le pouvoir de la représenter. C'est ainsi que sa signature, lorsqu'elle existe, se place hors du champ sacré de l'image, en général sur le cadre du tableau, tel Giotto signant le Saint François recevant les Stigmates (Louvre) « Opus loci Florentini ». Parfois même, le peintre s'efface devant le tableau, qui prend alors la parole, à l'exemple de Simone Martini qui signe en 1317, « Symon de Senis me pinxit » sur la prédelle du retable de Saint Louis de Toulouse (Naples, Museo di Capodimonte) (Chastel)³.

À la fin de la période gothique, les peintres prennent conscience de leur personnalité artistique et de leur notoriété, et leur signature s'immisce dans le champ de la représentation sacrée. Ainsi Giovanni da Milano (originaire de Côme mais documenté à Florence de 1346 à 1349) signe et précise son origine lombarde dans la Lamentation (Florence, Galleria dell'Accademia) : « Io Giovanni da melano depinsi questa tavola in MCCCCLXV » (*moi, Giovanni de Milan j'ai peint ce tableau en 1365*). Poursuivant cette évolution, la signature se place progressivement sur les éléments architecturaux des trônes où siègent la Vierge et l'Enfant, avant de s'introduire totalement au sein de l'image sacrée. À cet égard, on citera Giovanni d'Alemagna (1411 - Padoue 1450) et Antonio Vivarini, son beau-frère (Murano vers 1420 - Venise 1470) qui, en 1446, signent conjointement.

Allant plus loin dans cette appropriation de leurs œuvres, c'est à l'époque de la Renaissance, sous l'influence du retour à l'Antique auquel se mêlent les nouveaux apports de la peinture flamande, que l'esprit humaniste et naturaliste pénètre chez les peintres italiens. Leur personnalité s'affirme pleinement dans la représentation des scènes religieuses, s'y introduisant sous forme d'auto-portrait dissimulé parmi les assistants ou bien sous celle d'une véritable signature.

Cette dernière s'inscrit alors sur une banderole rappelant un phylactère déroulé ou bien sur un « cartellino » sorte d'étiquette, morceau de papier quadrangulaire, souvent froissé, déplié ou corné, où figure parfois la date d'exécution de l'œuvre et s'insère librement sur la surface picturale, selon la fantaisie de l'artiste. En respectant la réalité physique de ce support plus ou moins malmené, la lecture peut en être rendue difficile.

Pour sa part, Giovanni Bellini (Venise, vers 1430-1516) qui signe le plus souvent en capitales classiques : « IOANNES BELLINUS », conserve encore l'habitude de l'introduire sur un élément de l'architecture de la peinture, comme le parapet derrière lequel se tient la Vierge (Madone Morelli, Bergame, Galleria dell'Accademia Carrara) ou le côté d'un autel (*Circoncision*, Londres, National Gallery). Il choisit aussi de l'accrocher plus librement à la branche d'un arbre mort (*Saint François en extase*, New York, The Frick Collection) ou de la placer sur la surface rugueuse d'un rocher (*Baptême du Christ*, Vicence, Eglise Santa Corona). De même, dans la *Rencontre des pèlerins avec le pape Cyriaque*, une des scènes du cycle de sainte Ursule de 1490 (Venise, Galleria dell'Accademia) Vittore Carpaccio (Venise 1465-1525) qui signe « VICTORIS/ CARPATIO VENETI/OPUS », accroche sa signature à un tronc coupé.

Cette habitude abondamment utilisée par les peintres vénitiens de la seconde moitié du XV^e siècle, sera diffusée en Toscane, puis dans l'Italie du Nord et trouve sa source sans doute à Padoue au début de ce siècle, dans les pratiques d'atelier de Francesco Squarcione (Padoue 1397-1474) peintre et sculpteur padouan, collectionneur d'antiques. En effet, les nombreux artistes fréquentant cet atelier produisirent des œuvres, peintes ou sculptées, souvent des copies d'œuvres plus importantes, qui étaient identifiées par des « cartellini », petites étiquettes portant le nom de l'artiste exécutant. À cet égard, Andrea Mantegna, qui passa par l'atelier de Squarcione, l'utilisa pour établir l'authenticité de sa Sainte Euphémie (Naples Museo di Capodimonte). (cf. M. Meiss, *Toward a more comprehensive Renaissance Paleography*, The Art Bulletin, Juin 1960, Vol. XLII, p. 97-112 et Z. Wazbinki, *Il cartellino, origine et avatars d'une étiquette*, in Pantheon, Internationale Zeitschrift für Kunst, Munich 1963, p. 278.

3 - A. Chastel, *L'iconographie du retable*, cours professé au Collège de France, Paris, dans les années 1970.

LE STYLE L'ÉCLÉCTISME GÉNOIS

Les auteurs de la Madone de Brando, bien que florentins d'origine, ont sans doute été sensibles aux influences de la peinture vénitienne contemporaine notées supra, mais leur culture est beaucoup plus proche des pratiques des ateliers génois de la fin du XV^e siècle, trahissant plutôt leur venue précoce en Ligurie. Ils appartenaient vraisemblablement à l'une de ces nombreuses « botteghe » génoises (ateliers) souvent dirigées par des étrangers, (Simone n'était pas encore Magister) principalement des lombards ou des niçois, (Carlo Braccresco, Vincenzo Foppa, Ludovico Brea, Giovanni Mazzone) et dans le cas présent des florentins, pour ne citer que les peintres qui œuvrèrent au XV^e siècle au développement artistique des cités de la république génoise, tant dans le domaine architectural, sculptural que pictural des édifices publics, privés, civils ou religieux.

La présentation de la Vierge assise sur un trône architectural monumental, peint sur un panneau cerné d'un cadre somptueux en bois sculpté et doré reprenant la forme d'un triptyque rappelle les pratiques des ateliers génois de la fin du XV^e siècle dont le style oscille entre le gothique finissant et la Renaissance. Ces grandes compositions montrant la Madone et l'Enfant assis sur d'imposants trônes architecturés où prennent place des anges musiciens ou des « putti » semblent provenir des modèles lombards et seront diffusés au XVI^e siècle à Naples et dans tout le sud de l'Italie, jusqu'en Espagne. Citons les exemples du lombard Vincenzo Foppa, dont le plus prestigieux est celui qu'il réalisa en 1490 et que termina Ludovico Brea, destiné à l'ancien Dôme de Savone (Savone, Oratoire de Santa Maria di Castello) à la demande du cardinal Giuliano della Rovere (1443-1513) neveu du pape Sixte IV. (cf. V. Castelnovi, *La Pittura a Genova e in Liguria dagli inizi al cinquecento*, Gênes 1987, p. 83-84, fig. 74-76). C'est également pour ce même cardinal que Mazzone réalisa en 1489 le retable destiné à la chapelle funéraire de la famille du pape, située dans le couvent de San Francesco de Savone, qu'il signe sur un « cartellino » posé à même le sol, devant l'Enfant : JOH(an)NES MAZONUS DE ALEX(andri)APINXIT (cf. Algeri, *Floriani*, fig. 264 et M. Laclotte, E. Moench, *Peinture italienne*, Musée du Petit Palais, Avignon, Paris, 2005, n°190, p. 154-155, repr.)



Vincenzo Foppa et Ludovico Brea, *Vierge à l'enfant*, Oratoire de Santa Maria di Castello, Savone, 1490

Ainsi l'attribution de la Madone Brando, proposée par les auteurs cités supra, à deux suiveurs de l'entourage de Giovanni Mazzone, trouve sa justification dans le choix de l'iconographie, de la composition et du style. Mazzone et l'un de ses suiveurs les ont utilisés pour orner vers 1470, le centre de deux retables : celui de l'église Nostra Signora delle Vigne à Gênes ou celui actuellement conservé au Bass Museum de Miami Beach (cf. Algeri, *Floriani*, respectivement figs. 258, 267).

En témoignent également l'ornementation estampée quadrillée de losanges du fond d'or bloquant toute perspective, la position des angelots musiciens sur les montants du trône parés de motifs décoratifs rappelant les « caminate »⁴ garnitures formées de spirales et circonvolutions ornant les portes et façades des palais génois de l'époque ainsi que l'attention particulière portée à l'imitation des brocarts couvrant la Vierge, d'origine flamande ou bien vénitienne et traités en glacis. L'imposante stature de la Vierge, la rondeur des formes, la placidité des attitudes des anges, les motifs ornementaux créent la même ambiance de calme et d'apaisement que celle des œuvres précitées de Mazzone. Il demeure vraisemblable que « Simone et Rocho » subirent cette influence lors de la réalisation du tableau (sans doute centre d'un retable dont témoignent les traces de traverses anciennes au revers) que leur commanditaire, personnage en vue, destinait à l'édifice religieux qu'il désirait honorer à Gênes ou en Corse ligure où il devait avoir des intérêts et comme sa localisation assurée au XIX^e siècle pourrait le laisser penser.

4 - Sur ce type d'ornementation, cf. W. Kruff, *Portali genovesi del Rinascimento*, Florence, 1971.

HISTORIQUE UNE PROVENANCE PRESTIGIEUSE

L'origine de l'acquisition de ce tableau témoigne de l'histoire des biens de l'Église en France au tournant du XVIII^e et du XIX^e siècle. À la Révolution, les biens de l'Église sont nationalisés et sont massivement aliénés. Mais en 1801, à l'initiative de Napoléon, la volonté de réconcilier la France et l'Église catholique romaine conduit à la signature du Concordat, traité qui régit les nouvelles relations entre l'Église Catholique Romaine et la France. En application du Concordat, les églises paroissiales entrent dans le domaine public des communes qui doivent en contrepartie les mettre à la disposition des conseils de fabrique ou de paroisse pour permettre l'exercice du culte.

Dans ce contexte notre tableau relève du cas particulier des biens meubles provenant des « églises supprimées ». Il ornait une chapelle du couvent Saint-François de Brando qui avait été abandonné et ruiné après la Révolution. Contrairement aux églises affectées au culte qui sont entrées dans le domaine public communal, un décret du 30 mai 1806 a attribué en pleine propriété aux fabriques les biens des églises supprimées en leur permettant de les aliéner au profit de la paroisse. C'est dans ce cadre que notre tableau a pu être vendu en 1839 à Albin Chalandon qui l'avait découvert alors qu'il était en garnison sur l'île.

Albin Chalandon (1809-1885), polytechnicien de formation, eut une carrière militaire en tant que capitaine dans l'armée du Génie. Fils d'Antoine Chalandon (1768- 1832) adjoint au maire de Lyon et administrateur des hospices civils de Lyon, il était l'héritier d'une importante famille lyonnaise. Il collectionna notamment les primitifs italiens, se constituant une importante collection dans l'Ain où il décéda.

Formée essentiellement de peintures et d'objets d'art de l'époque médiévale, la collection Chalandon a compté depuis la fin du XIX^e siècle de nombreux chefs-d'œuvre, pour certains distillés petit à petit, avec parcimonie, sur le discret marché de l'art pour aboutir in fine aux cimaises des grands musées. On citera notamment parmi les œuvres les plus prestigieuses de la collection : « *le Calvaire* » de Jean de Beaumetz, Louvre ; « *Les scènes de la vie de saint François de Sassetta* », Londres National Gallery et « *la Rencontre de saint François et saint Dominique* » de Fra Angelico au musée de San Francisco.

L'un des aspects fascinants de la Madone de Brando est la richesse de sa provenance. Les notes rédigées par Albin Chalandon nous informent, outre de ses recherches en Histoire de l'Art, des conditions dans laquelle il a acquis l'œuvre en 1839 :



Ruines du couvent Saint-François de Brando

Il découvre ce tableau en 1837 dans le village de Brando, situé à cinq ou six kilomètres au nord de Bastia et note : « *il appartenait jadis à la chapelle d'un couvent franciscain⁵ situé dans le voisinage. Il est probable qu'il avait été offert comme ex-voto par quelque négociant génois. J'en ai fait l'acquisition en 1839 avec l'autorisation de l'évêque d'Ajaccio. Une importante opération de consolidation a été exécutée pour ce tableau avec beaucoup de connaissance et de talent par M. E. C. Daussigny* ».

Ces quelques lignes sont d'une richesse extraordinaire, elles permettent au lecteur d'imaginer le collectionneur lyonnais en ce début du XIX^e siècle parcourant la Corse, mais surtout d'intégrer l'œuvre dans son contexte. La présence franciscaine dans l'ancienne paroisse de Brando est largement attestée. Non sans romantisme – nous sommes à l'époque de Prosper Mérimée (1803-1870) lorsque Chalandon découvre l'œuvre – le collectionneur évoque dans ses notes l'hypothétique don de négociants génois alors présents dans la région.

Albin Chalandon, dans ses notes, rapprocha la Madone de Brando de la production de Simone dei Crocefissi (1330-1399), peintre bolonais, se laissant sans doute influencer par la richesse des fonds d'or et l'archaïsme feint que cela peut induire. Les progrès en Histoire de l'Art ont depuis situé l'artiste bien plus tôt que la fin du XV^e siècle à laquelle Chalandon pensait que le peintre appartenait.

Restée depuis 1839 dans la descendance du collectionneur lyonnais, cette œuvre des premières années du XVI^e siècle, est un incroyable témoignage : celui de la vivacité des échanges entre les centres de production vénitiens, lombards et ligures et les régions comme l'actuelle Corse, alors génoise, mais gérée par la puissante banque de l'Office de Saint Georges, mais aussi un témoignage de l'innovation entre tradition et modernité dont faisaient preuve les ateliers de l'école ligure en matière de production picturale.

5 - Notre tableau provient en réalité du couvent Saint-François de Castello construit en 1474 et abandonné après la Révolution, il était alors occupé par les Récollets. L'ordre des Récollets étant une émanation de l'ordre des Franciscains, un ordre réformé qui a reçu l'approbation papale en 1601, le couvent n'était plus un couvent franciscain.



183



184



185



186

183

Attribué à Felice BOSELLI (1651-1732)

Marchande de poissons

Toile.

H. 96 cm - L. 75 cm ET

3 000 / 4 000 €

184

École ITALIENNE du XVIII^e siècle

Allégorie de l'hiver

Huile sur toile rentoilée.

H. 62 cm - L. 50 cm HVS

Restaurations.

1 000 / 1 200 €

185

École ITALIENNE du XVIII^e siècle

Allégorie de l'automne

Huile sur toile rentoilée.

H. 62 cm - L. 50 cm HVS

Restaurations.

700 / 800 €

186

École ITALIENNE du XVII^e siècle

Saint Thomas à la pique

Toile. Sans cadre.

H. 100 cm - L. 75,5 cm ET

Restaurations, rentoilé

Provenance : par tradition ce tableau proviendrait du château de Cormatin.

1 800 / 2 500 €



187

Giovanni Antonio PELLEGRINI (1675-1741)

Jeune femme en Flore allégorie du printemps

Toile ovale.

H. 94 cm - L. 66 cm ET

Nous pouvons rapprocher notre jeune femme en Flore des deux allégories de l'été et du printemps de la collection Giustiniani à Venise (toiles 66 x 52 cm) rep.in « *Antonio Pellegrinini, il maestro vénère del Rococo allé Corvi d'Europa* », Alessandro Bettagno, 1998, n° 45-46, p.189.

20 000 / 30 000 €



188

188

École ITALIENNE du XVII^e siècle

Le pape Innocent VIII remet sa bannière à Niccolo Orsini, comte de Pitigliano
Huile sur toile.

H. 162 cm - L. 94 cm HVS

Restaurations.

La scène se déroule à Rome en 1489. Giovanni Battista Cybo (1432-1492) élu Pape le 12 septembre 1484 sous le nom d'Innocent VIII confie son armée au condottiere Orsini en lui remettant sa bannière et en le nommant capitaine général de l'Église.

1 800 / 2 500 €

189

École de CUZCO, XIX^e siècle

Saint Michel terrassant le dragon

Huile sur panneau.

H. 40,5 cm - L. 27,5 cm HVS

Accidents.

500 / 800 €

190

École NAPOLITAINE du XVIII^e siècle, suiveur de Leonardo COCCORANTE

Marine nocturne à travers les arcades d'un palais

Toile et châssis d'origine.

H. 36 cm - L. 45 cm ET

Restaurations anciennes, accidents au cadre.

800 / 1 000 €

191

École FRANÇAISE vers 1800

Projet de décor à l'antique

Gouache. Collé sur un montage ancien.

H. 30 cm - L. 36 cm DB

400 / 600 €



190



191



192

192

Dans le goût de ZUCARELLI

Personnages près d'une fontaine

Toile.

H. 56 cm - L. 96 cm ET

Restaurations.

800 / 1 000 €



193

193

École BOLONAISE du XVII^e siècle, suiveur de
Francesco ALBANI

Galatée et Polyphème

Toile.

H. 46 cm - L. 85 cm ET

Restaurations anciennes.

2 500 / 3 000 €



194

194

Attribué à Aléssio de MARCHIS (vers 1710 - 1752)

Ramasseur de champignons dans un paysage rocheux

Toile.

H. 45 cm - L. 76,5 cm ET

Restaurations anciennes.

1 200 / 1 500 €



195

195

École HOLLANDAISE du XVIII^e siècle, suiveur de
Nicolaes BERCHEM

Le passage du gué

Toile.

H. 75 cm - L. 101 cm ET

1 000 / 1 800 €



196



198



199



200

196

École FLAMANDE du XVII^e siècle

Choc de cavalerie

Huile sur toile.

H. 38 cm - L. 55 cm HVS

Restaurations.

300 / 400 €

197

Dans le goût de l'école HOLLANDAISE du XVII^e siècle

Portrait d'un homme attablé dans une taverne

Huile sur panneau.

H. 31,5 cm - L. 26 cm HVS

Restaurations.

250 / 350 €

198

École FLAMANDE, vers 1600

Le miracle de la multiplication des pains

Panneau, fragment.

H. 69 cm - L. 45,5 cm HVS

Restaurations.

800 / 1 200 €

199

Jakob Ferdinand SAEYS (1658-1725)

Personnages devant un palais

Toile.

H. 42 cm - L. 58 cm ET

Petites griffures.

1 500 / 2 000 €

200

École FRANÇAISE du XVIII^e siècle

Vierge à l'Enfant

Huile sur toile ovale.

H. 33 cm - L. 27 cm HVS

Restaurations.

600 / 800 €



201

Étienne JEAURAT (1699-1789)

Nymphes au bain

Vénus et amours

Paire de toiles, signés en bas et datés 1765.

H. 78 cm - L. 110 cm ET

Restaurations anciennes.

Provenance : Galerie Marcus, Paris.

Nous remercions Madame de Langlade de nous voir indiqué que ces tableaux sont inclus dans son catalogue sous les n° 161 et 162.

Elle les rapproche des tableaux du musée Leblanc-Duvernoy à Auxerre datés plus tard, de 1771 et 1777.

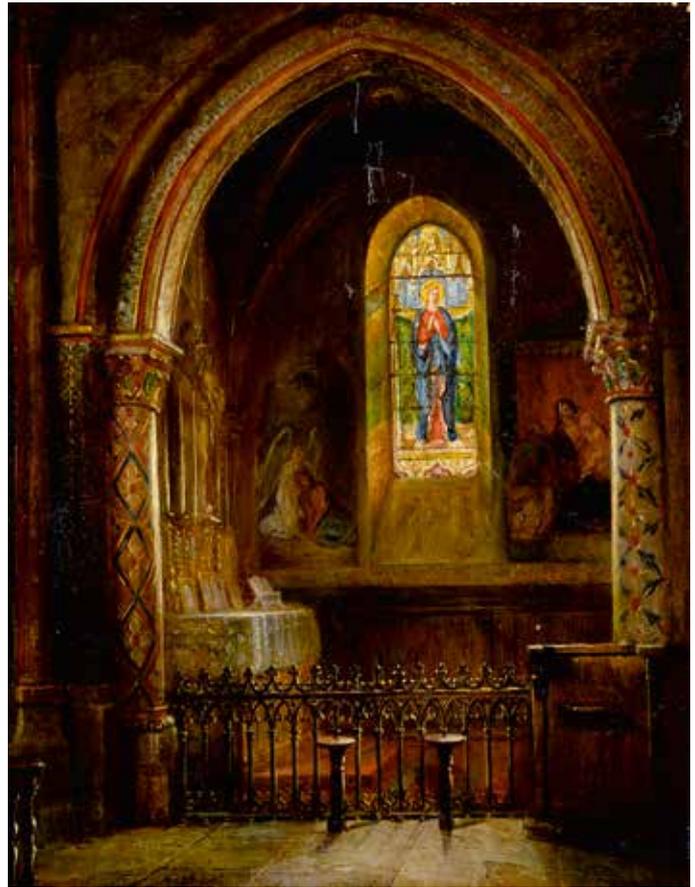
6 000 / 8 000 €



202



203



204

202

Attribué à Jacques GAMELIN (1738-1803)

Scène de combat

Papier maroufflé sur panneau.

H. 38 cm - L. 56 cm HVS

Accidents, restaurations anciennes.

Porte au dos deux étiquettes anciennes attribuant le tableau à David.

600 / 800 €

203

Dans le goût de l'école FRANÇAISE du XVIII^e siècle

Les bergers

Huile sur panneau.

H. 33 cm - L. 40,5 cm HVS

Restaurations.

400 / 600 €

204

Henri Pierre PICOU (1824-1895)

Intérieur d'église

Huile sur panneau, signée et datée 1866 en bas vers la gauche.

H. 41 cm - L. 31,5 cm HVS

800 / 1 000 €



205



207



206

205

Suiveur de Narcisse Virgile DIAZ DE LA PEÑA (1807-1876)

Bacchanale

Huile sur toile.

H. 24 cm - L. 32 cm HVS

Usures.

500 / 600 €

206

Charles Euphrasie KUWASSEG (1833/38-1904)

Marine

Huile sur toile rentoilée, signée en bas à droite.

H. 27 cm - L. 46 cm HVS

1 000 / 1 200 €

207

École ITALIENNE du XIX^e siècle

Portrait de femme vue de trois-quarts

Huile sur toile.

H. 40,5 cm - L. 33 cm HVS

Petits éclats.

500 / 600 €



208

208

Henri Pierre PICOU (1824-1895)

La toilette de la fleur

Huile sur toile, signée et datée 1869 en bas à droite.

H. 46 cm - L. 38 cm HVS

1 500 / 2 000 €

209

Alphonse ROUBICHON (1867/78-1938)

Nature morte aux oranges

Huile sur toile, signée en bas à droite.

H. 56 cm - L. 45,5 cm HVS

Petit accident.

500 / 800 €

210

Frédéric LAUTH (1865-1922)

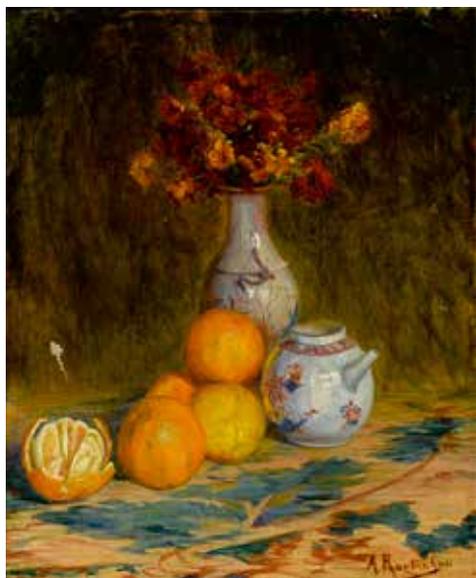
Poteries provençales

Huile sur panneau, signée en bas à droite.

H. 13,6 cm - L. 27 cm HVS

Au verso, une étiquette ancienne de transport pour une exposition à Strasbourg.

800 / 1 200 €



209



210



211



212

211

François-Auguste RAVIER (1814-1895)

Route de Morestel au couchant

Aquarelle sur traits de crayon sur papier blanc à gros grain.

Grattages et griffures. Rehauts de gouache.

Circa 1875.

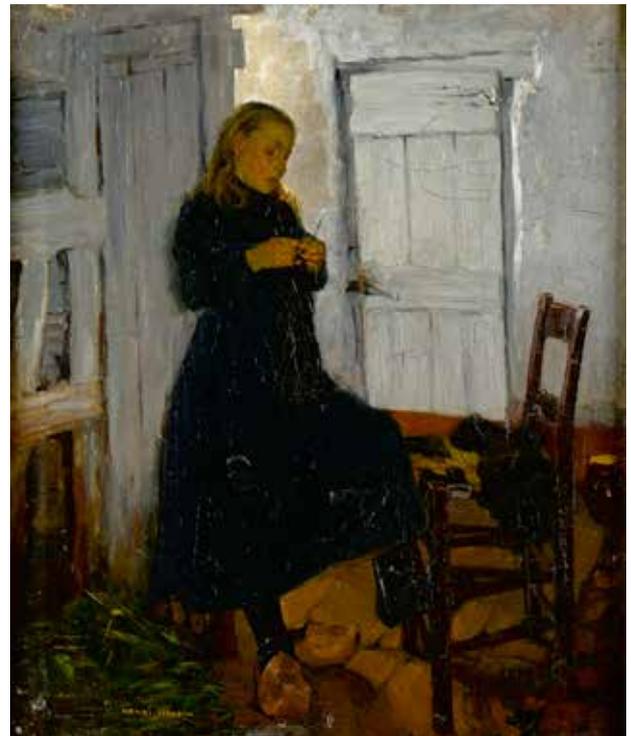
Signé en bas à droite, très effacée (contresignature apocryphe en noir).

H. 24 cm - L. 33,5 cm (à vue)

Ravier utilise ici l'aquarelle très diluée vers la zone de lumière et beaucoup plus consistante, presque à sec, pour les tons sombres des frondaisons comme les gris de Payne et les ocres, ainsi que les bleus céruléens du ciel dans la partie supérieure à gauche. Le blanc n'existant pas en aquarelle, il utilise le manche du pinceau pour gratter la couleur et obtenir le blanc du papier.

Cette aquarelle fait partie des beaux exemples de la maîtrise de François-Auguste Ravier qui a emmagasiné, devant le motif et la lumière fugitive, tous les éléments de la réalité pour les transcrire sur le papier.

Expert : Madame Catherine BOYERTHIOILLIER +33 (0)6 83 29 13 37.
1 200 / 1 800 €



213

212

August Friedrich SCHENCK (1828-1901)

Moutons pris dans la tempête

Huile sur panneaux, signé en bas à droite.

H. 26 cm - L. 18 cm HVS

400 / 600 €

213

Henri VILLAIN (1878-1938)

Jeune fille

Huile sur toile, signée en bas à gauche.

H. 51 cm - L. 60 cm HVS

400 / 600 €



217



214



215



216

214

Félix de VUILLEFROY (1841-1916)

Troupeau de vaches au pâturage

Huile sur toile, signée en bas à droite.

H. 50 cm - L. 61 cm HVS

400 / 600 €

215

Victor BRUGAIROLLES (1869-1936)

Paysage aux meules

Huile sur toile, signée et dédicacée en bas à droite.

H. 38 cm - L. 46 cm HVS

350 / 400 €

216

Adolphe MARAIS (1856-1940)

Pâturage

Huile sur toile, signée en bas à droite.

H. 46 cm - L. 55 cm HVS

500 / 800 €

217

Félix Auguste BAÜER (1854-1934)

Le Baiser de la reine Marguerite d'Écosse au poète Alain Chartier

Huile sur toile, signée en bas à droite.

H. 105 cm - L. 85 cm HVS

Beau cadre néogothique.

1 200 / 1 800 €



218

218

James WALKER (1819-1889)

La charge

Huile sur toile, signée en bas à droite.

H. 41 cm - L. 33 cm HVS

2 500 / 3 500 €

219

Jean-Baptiste CORNILLON (1821-?)

Bouquet de fleurs

Huile sur toile rentoilée, signée et datée (18)75 en bas à gauche.

H. 93 cm - L. 73 cm HVS

1 000 / 1 500 €



219

220

École ORIENTALISTE du XIX^e siècle

Deux profils

Huile sur papier.

H. 19,5 cm - L. 13,5 cm HVS

Pliure.

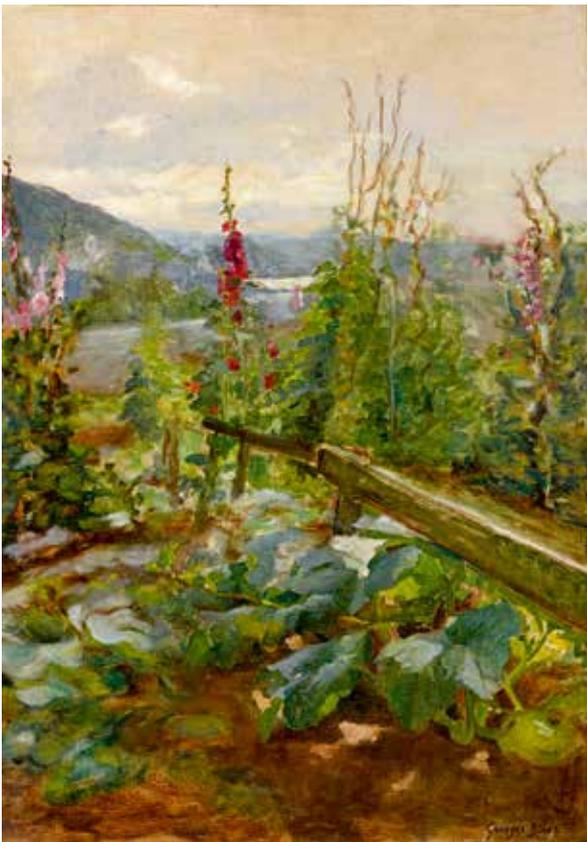
200 / 300 €



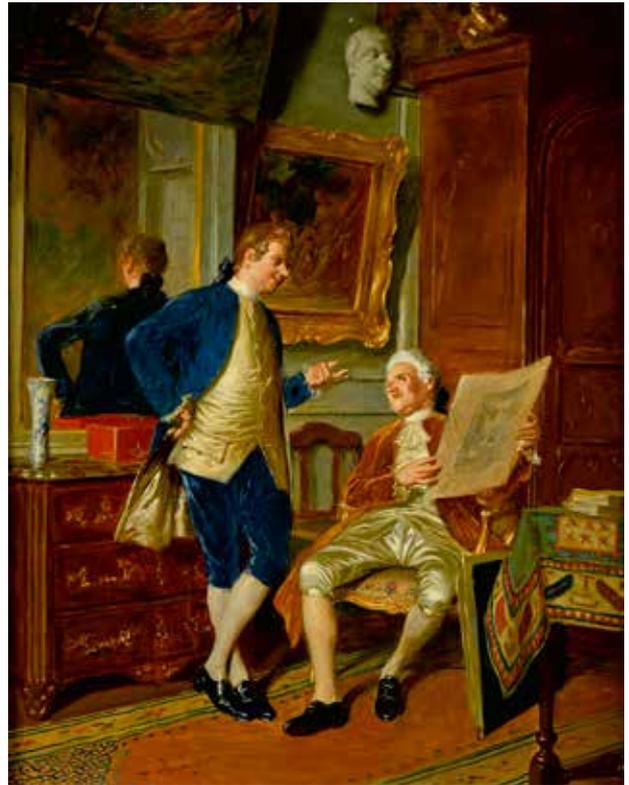
221



222



224



223

221

Alexandre Jean COUDER (1808-1879)

Nature morte aux raisins

Huile sur panneau, signée et datée 1871 en bas à droite.

H. 15,5 cm - L. 22 cm HVS

400 / 600 €

222

Pierre PETIT-GÉRARD (1852-1933)

Régiment de cavalerie

Huile sur panneau, signée en bas à gauche.

H. 32 cm - L. 21 cm HVS

300 / 500 €

223

Bernard Louis BORIONE (1865-?)

Les amateurs d'estampes

Huile sur panneau, signée en haut à droite.

H. 41,5 cm - L. 32,5 cm HVS

1 000 / 1 500 €

224

Georges BINET (1865-1949)

Jardin aux roses trémières

Huile sur toile rentoilée, signée en bas à droite.

H. 65 cm - L. 46 cm HVS

500 / 800 €



225

225

Téodoro ANDREU Y SENTAMANS (1870-1934)

Torero s'habillant

Huile sur toile marouflée sur panneau, signée et datée (18)96 en bas à droite.

H. 75 cm - L. 55 cm HVS

Restaurations.

2 000 / 3 000 €

226

Victor Gabriel GILBERT (1847-1935)

Portrait de femme, 1886

Huile sur toile, signée et datée en haut à droite.

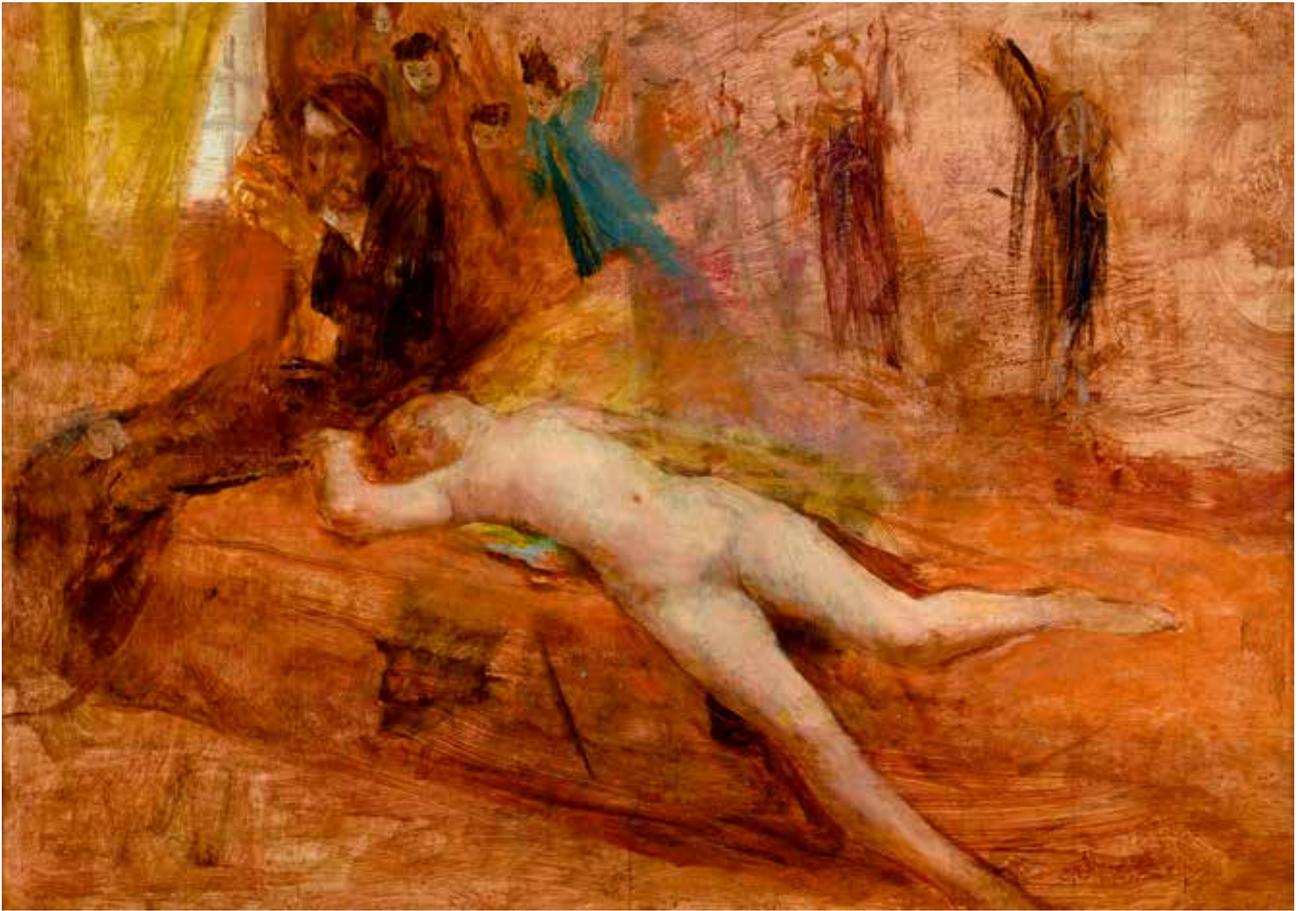
H. 25 cm - L. 20,5 cm HVS

Beau cadre de style Louis XVI.

800 / 1 200 €



226



227

Jean VEBER (1868-1928)

L'homme aux poupées

Huile sur panneau.

H. 33 cm - L. 46 cm HVS

Au verso du panneau, la marque du fournisseur Calteaux-Bargue et l'étiquette de l'encadreur J. Boyer.

Esquisse à rapprocher de l'envoi de l'artiste au Salon de la Société des Artistes français de 1896 (n°1994).

3 000 / 5 000 €

228

Paul SÉRUSIER (1864-1927)

Le printemps, 1910

Huile sur toile, signée en bas à droite.

H. 91 cm - L. 57 cm HVS

Provenance :

- Collection particulière, France

- Paris, Hôtel Drouot, vente Ader-Picard-Tajan du 19 juin 1984, *Succession de Mademoiselle Boutaric*, lot 140 (repr.).

30 000 / 40 000 €





229

Charles PLESSARD (1897-1972)

Nature morte, vers 1930

Huile sur panneau, signée en bas à droite.

H. 80 cm - L. 130 cm HVS

800 / 1 200 €



230

Adolphe DECHENAUD (1868-1929)

Le modèle se réchauffant

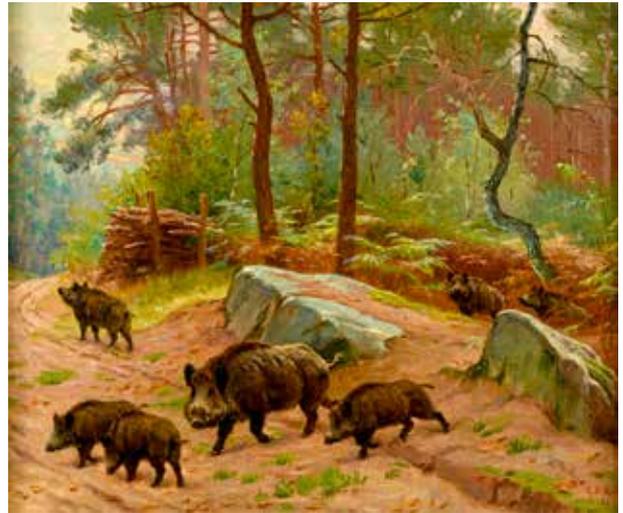
Huile sur toile, signée en bas à droite.

H. 55 cm - L. 46 cm HVS

1 000 / 1 500 €



231



232



233

231

Georges Frédéric RÖTIG (1873-1961)

Bouquetins en montagne

Huile sur toile, signée en bas à droite.

H. 38 cm - L. 46 cm HVS

2 000 / 3 000 €

232

Georges Frédéric RÖTIG (1873-1961)

Sangliers

Huile sur toile, signée et datée en bas à droite (19)32.

H. 38 cm - L. 46 cm HVS

2 000 / 3 000 €

233

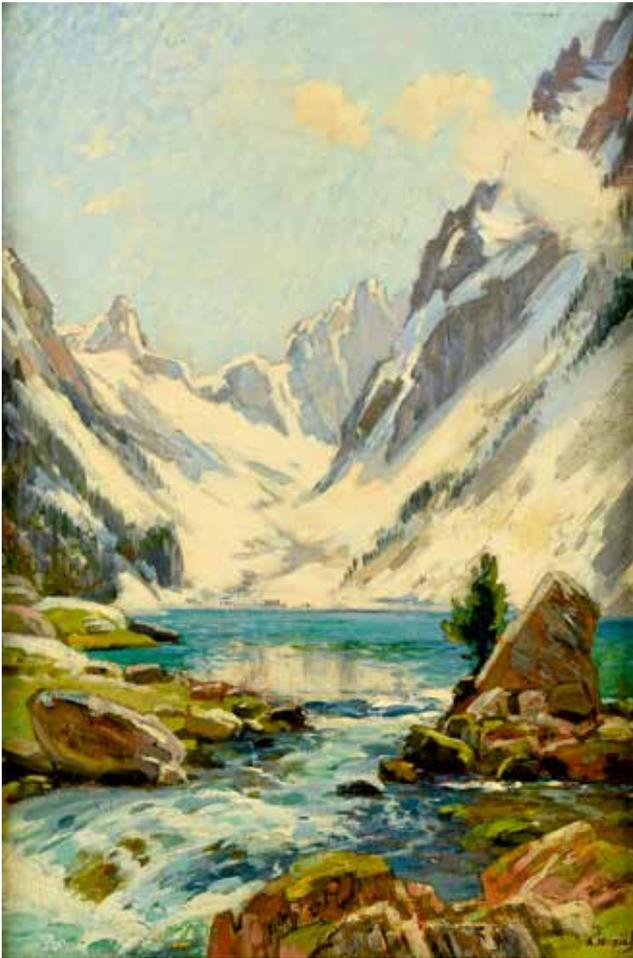
Georges Frédéric RÖTIG (1873-1961)

Canards

Huile sur toile, signée et datée (19)26 en bas à droite.

H. 46 cm - L. 81 cm HVS

2 000 / 3 000 €



234

234

Alexandre NOZAL (1852-1929)

Lac de Gaube

Huile sur toile, signée en bas à droite.

H. 46 cm - L. 31 cm HVS

2 000 / 3 000 €



235

235

Alexandre JACOB (1876-1972)

Le port à sable, Levallois

Huile sur toile, signée en bas à droite et titré au dos.

H. 50 cm - L. 73 cm HVS

En bas à droite, une ancienne étiquette « 264 ».

1 500 / 2 000 €



236

236

Maxime NOIRÉ (1861-1927)

Vue de la baie d'Alger

Huile sur toile, signée et datée 1915 en bas à gauche.

H. 19 cm - L. 47 cm HVS

Restaurations.

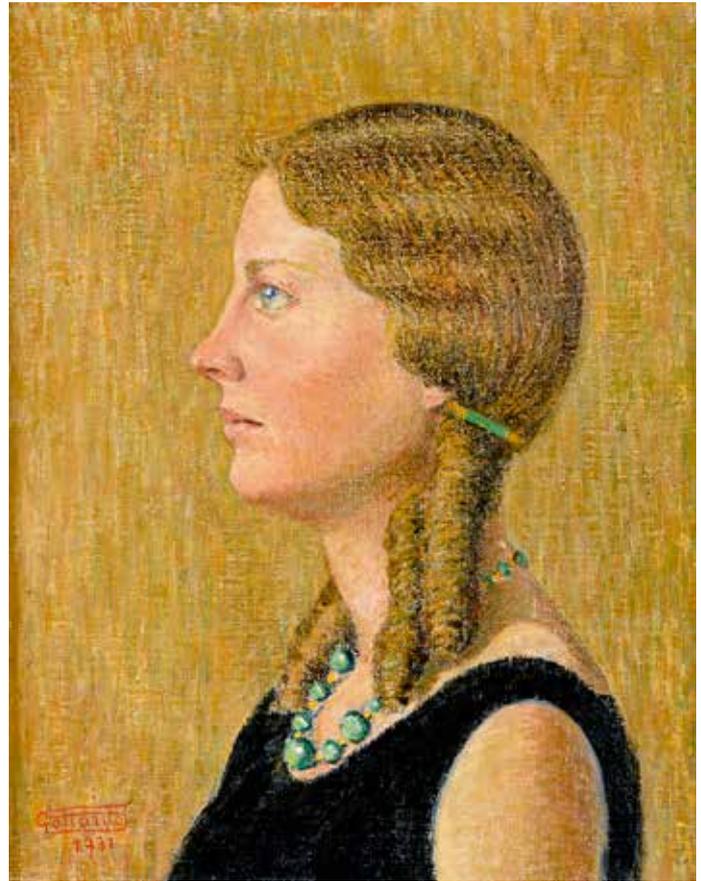
700 / 800 €



237



238



239

237

Paul Emile LECOMTE (1877-1950)

Dunkerque, l'arrière-port

Huile sur toile, signée en bas à droite, titrée au dos.

H. 50 cm - L. 65 cm HVS 1 800 / 2 000 €

238

Jean Gabriel GOULINAT (1883-1972)

La cathédrale d'Albi

Huile sur panneau, signée en bas à droite.

H. 38 cm - L. 55 cm HVS 300 / 500 €

239

Gottardo SEGANTINI (1882-1974)

Portrait de Samuela Bergsma de profil, 1931

Huile sur toile, signée et datée en bas à gauche.

Au revers, contresigné, situé à Maloja, daté et titré.

H. 51 cm - L. 41 cm HVS

Maloja est un hameau d'Engadine (Suisse) dans lequel la famille Segantini s'est installée en août 1894. Gottardo fera son atelier dans le pavillon jouxtant le chalet familial Kuoni.

1 500 / 2 000 €



240

240

Léon Georges CALVES (1848-1923)

Chiens dans la neige

Huile sur panneau, signée en bas à droite.

H. 22 cm - L. 27 cm HVS

300 / 400 €

241

Alexandre JACOB (1876-1972)

L'inondation

Huile sur panneau, signée en bas à droite.

H. 33 cm - L. 41 cm HVS

1 200 / 1 500 €



241



242

242

Paul Émile LECOMTE (1877-1950)

Bord de rivière

Huile sur toile, signée en bas à droite.

H. 60 cm - L. 93 cm HVS

1 200 / 1 500 €

243

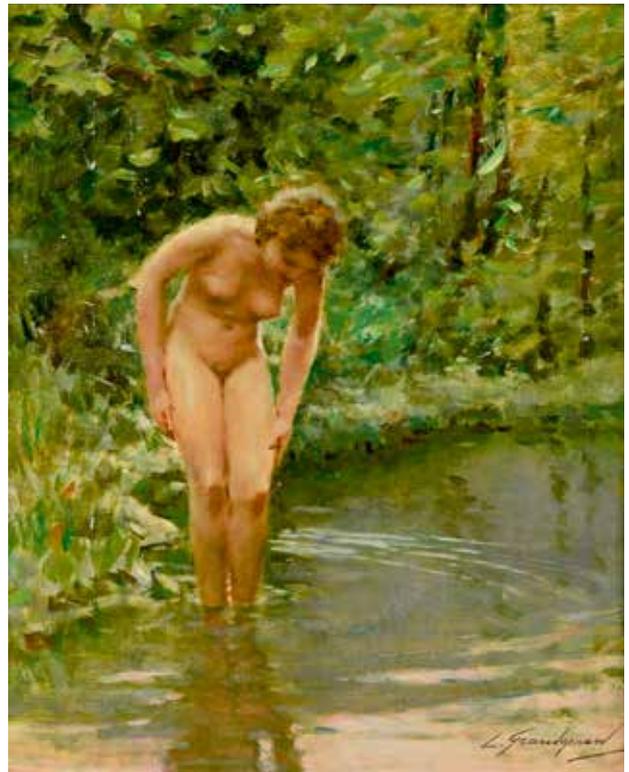
Lucien Henri GRANDGÉRARD (1880-1970)

Baigneuse se mirant dans l'eau

Huile sur panneau d'isorel, signée en bas à droite.

H. 46 cm - L. 38 cm HVS

500 / 800 €



243



244

Delphin ENJOLRAS (1857-1945)

Femme au bouquet

Huile sur toile, signée en bas à gauche.

H. 73 cm - L. 54 cm HVS

3 000 / 5 000 €



245

Gennaro BEFANIO (1866-1937)

Le lever

Huile sur toile, signée en bas à droite.

H. 73 cm - L. 60 cm HVS

2 000 / 3 000 €



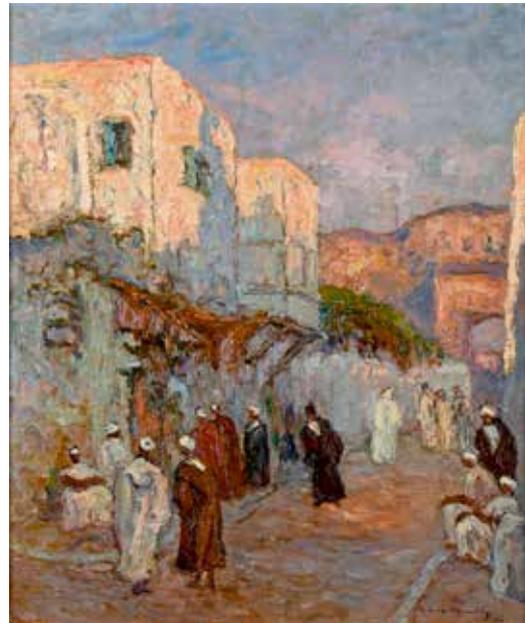
246



247



249



250

246

Henri VINCENOT (1912-1985)

La rue

Huile sur panneau d'isorel, signée en bas à gauche.

H. 38 cm - L. 46 cm HVS 1 000 / 1 200 €

247

Louis Agricol MONTAGNÉ (1879-1960)

Plateau des Angles (Gard)

Huile sur toile signée en bas à droite, titrée au verso.

H. 65 cm - L. 50 cm HVS 800 / 1 200 €

248

Alexandre NOZAL (1852-1929)

Chemin de campagne

Pastel, signé, daté 1899 et dédié « à Madame Dainville » en bas à gauche.

H. 24 cm - L. 46 cm (à vue) HVS 500 / 800 €

249

Harold SPEED (1872-1957)

Portrait de jeune femme

Huile sur toile, signée en bas à droite.

H. 68,5 cm - L. 57,5 cm HVS 1 500 / 2 000 €

250

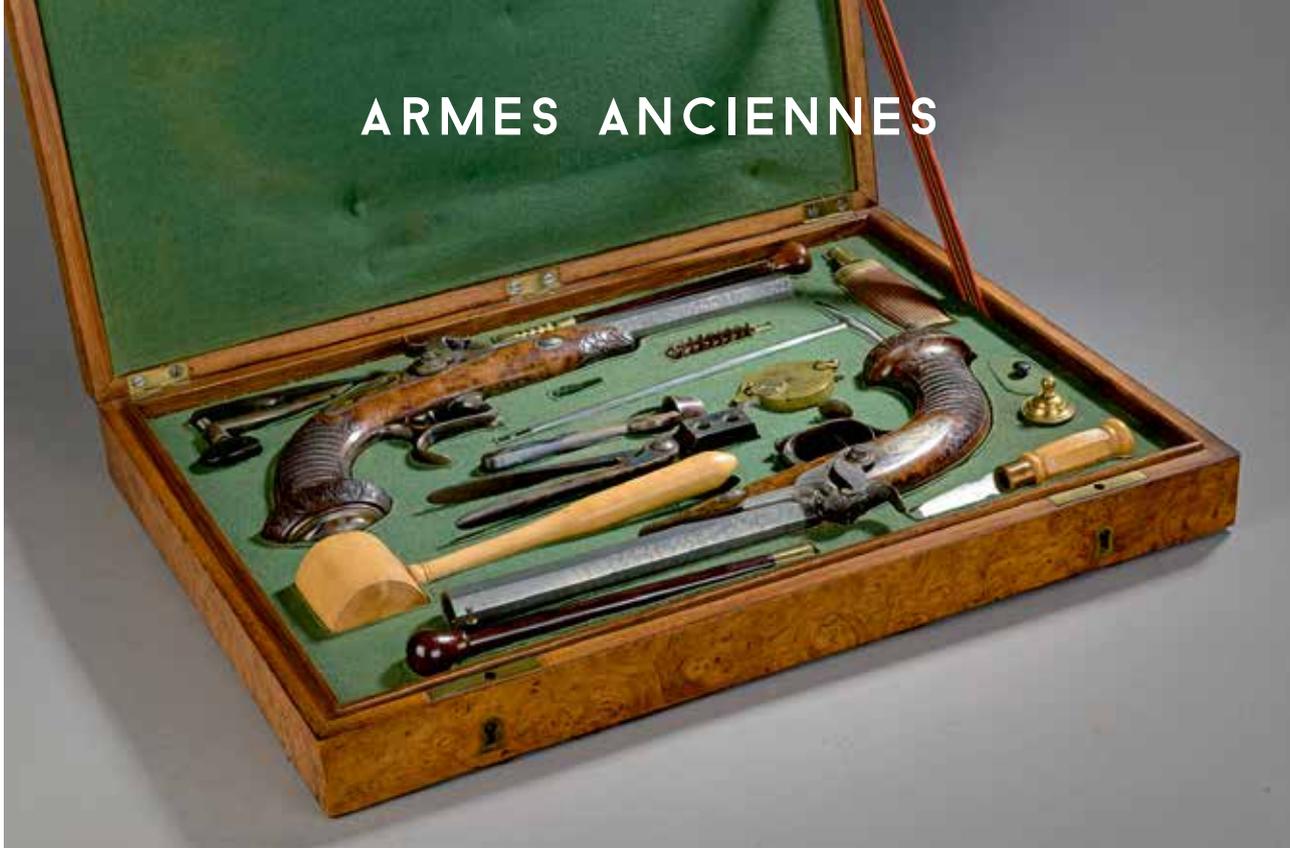
Lucien de MALEVILLE (1881-1964)

Rabat, scène de rue

Huile sur toile, signée en bas à droite.

H. 55 cm - L. 46 cm HVS 1 800 / 2 000 €

ARMES ANCIENNES



251



252

251

Paire de pistolets à percussion d'officier par « ROUGET A ST ETIENNE ».

Canons à pans, damas, jaspés et numérotés à l'or aux tonnerres, poinçonnés de St Etienne. Queues de culasse avec hausses à feuillet. Platines arrières signées à l'or « ROUGET A ST ETIENNE » et chiens en tête d'animal fantastique, à corps plat, gravés de feuillages, jaspés. Pontets repose doigt et calottes en fer jaspé gravé d'un décor feuillagé. Détentes avec vis de réglage de la sensibilité. Crosse en ronce de noyer finement sculpté d'un quadrillage vannerie et de rinceaux feuillagés.

Mis dans un coffret ancien en noyer plaqué de loupe à filets de bois clair, gainé de feutre vert en forme, avec accessoires :

Baguette, tournevis, huilier, distributeur d'amorces, moule à balles, emporte-pièce, distributeur à amorces, poire à poudre en cuivre et laiton, baguette de nettoyage, démonte ressort, maillet. Avec sa clé. 50 x 36 cm

B.E. Vers 1840-1850.

Expert :

Cabinet DEY, M. Arnaud de GOUVION SAINT-CYR +33 (0)1 47 41 65 31

2 500 / 3 000 €

252

Arquebuse de chasse à rouet.

Canon rayé légèrement tromblonné à la bouche, à petits pans, puis à pans au tonnerre, gravé de feuillages, rebronzé patiné (manque la hausse). Platine à rouet interne, gravé de feuillages, d'oiseaux et de scène de chasse à l'épieu. Plaque simulant le rouet en laiton ajouré à décor de gibiers. Pontet repose doigt gravé « XXXXII », double détente steicher. Monture en bois fruitier sculpté, très richement décoré d'incrustations de bois de cerf et décors d'animaux, gibiers, femmes, couples (manques notamment à la plaque de couche, petits décollements). Baguette en bois à décor en bois de cerf.

L. 101 cm

A.B.E. Monture de la fin du XVII^e siècle, remaniée (canon postérieur) et surdécorée postérieurement sur la platine, le tiroir de crosse, le dessous et l'avant du fût.

Expert :

Cabinet DEY, M. Arnaud de GOUVION SAINT-CYR +33 (0)1 47 41 65 31

2 000 / 2 500 €



253



254



255

253

Sabre d'officier d'artillerie à cheval.

Poignée recouverte de basane, avec double filigrane (accident et manque), calotte à longue queue décorée au trait. Monture en laiton, garde à une branche perlée reperlée. Quillon droit. Fourreau en laiton à une grande crevée ajourée de frises de piastre sur fond de cuir sur une face, et sur l'autre deux crevées sur fond de cuir, une petite, et une grande à décor de laiton ajouré formant « ARTILLERIE FRANCOISE », un canon sur affût et une pile de boulets. lame à dos plat, pans creux, contre tranchant, damas, décoré d'un médaillon orné d'un trophée et de deux petits cartouches à l'or.

L. 101,5 cm

Le dessous du quillon et les deux côtés du fourreau ont été frappés postérieurement d'un poinçon reprenant les lettres « TMAP ».

A.B.E. (Usures d'usage, cuvette postérieure).

Époque révolutionnaire - Consulat.

Bibliographie :

Ce sabre est l'exemplaire illustré par Christian Blondieau dans son ouvrage « Les sabres français 1680-1914 », provenant de la vente des 27 et 28 novembre 1929 (expert Pierre FOURY), sous le numéro 8 :

« Sabre officier artillerie, garde à une branche perlée, belle lame en damas, fourreau très curieux, sur toute sa longueur l'inscription « Artillerie française ». A figuré à l'exposition rétrospective de 1900 sous le numéro 677 ».

Expert : Cabinet DEY, M. Arnaud de GOUVION SAINT-CYR +33 (0)1 47 41 65 31

3 000 / 3 500 €

254

Belle paire de pistolets à silex d'officier supérieur.

Canons ronds à méplats au tonnerre, entièrement bleuis et décorés à l'or de rinceaux feuillagés, trophées de drapeaux et de musique et de la signature « POCHARD » « A PARIS ». Poinçonnés aux tonnerres « LC » et palmes (Leclerc canonnier) et des grandes armes de France. Guidons grains d'orge en argent. Queues de culasse gravées. Platines et chiens à corps ronds décorés au trait et signés « POCHARD PARIS ». Bassinets pare étincelle. Passants de baguette décoré au trait, pontet gravé d'un trophée et ciselé à l'avant en gland, contre platines feuillagées et calottes à clou ciselé en fort relief d'une cuirasse et d'un canon, en argent. Crosses en noyer veiné. Baguettes en fanon à embout corne.

L. 35,5 cm

Petite usure de l'or, un chien cassé, réparé à queue d'aronde, remplacé dans sa partie supérieure, petits fêles et entures à la crosse de l'un au niveau de la calotte.

A.B.E. Vers 1760-1780

Jean Claude ou Claude Pochard, Père et fils, tous deux arquebusiers du Roi. Un actif de 1750 à 1782 (date de sa mort), l'autre après cette date. On retrouve des fusil des chasses royales portant cette signature, certains réutilisés par l'Empereur Napoléon I^{er}.

Expert :

Cabinet DEY, M. Arnaud de GOUVION SAINT-CYR +33 (0)1 47 41 65 31

1 200 / 1 500 €

255

Important platine d'arquebuse à rouet.

En fer, à rouet interne. Corps gravé d'une scène de chasse au sanglier, ressort ciselé plaque de recouvrement du ressort gravé d'un chien. Chien gravé d'une allégorie. Couvercle bassinets coulissant. Ressorts internes ciselés. Signée IOHAN WAS.

11,5 x 21 cm

A.B.E. Fin du XVII^e, début du XVIII^e siècle.

Expert :

Cabinet DEY, M. Arnaud de GOUVION SAINT-CYR +33 (0)1 47 41 65 31

800 / 1 200 €

SCULPTURES, MOBILIER ET OBJETS D'ART



256



257



258

256

École FLAMANDE, vers 1700

Dieu fleuve

Marbre.

H. 26 cm - L. 42 cm - P. 24 cm AL-EJ

Accidents, bras manquant et restauration.

600 / 800 €

257

Christ janséniste en ivoire, le périzonium retenu par une cordelette. Pieds juxtaposés. Sur un fond peint d'un paysage dans un encadrement mouvementé sculpté de feuillages dorés.

Début du XVIII^e siècle.

H. 63 cm - L. 36 cm JB-HL

Accidents et manques.

400 / 600 €

258

Cartel d'applique à suspendre en bronze doré orné de rinceaux feuillagés.

Cadran émail signé / Leveque A Paris.

Suspension à fil.

Époque Louis XV.

H. 51,5 cm - L. 33 cm - P. 10 cm JB-HL

2 500 / 3 000 €



259

Table liseuse en placage de satiné orné de filets clairs mouvementés, ouvrant à un lutrin réglable, trois casiers couverts, l'un dissimulant un écran repliable, une tirette en façade et un tiroir latéral. Pieds cambrés.

Estampillée Migeon.

Époque Louis XV.

H. 73 cm - L. 64 cm - P. 43 cm JB-HL

Petits accidents et restauration, revernée.

Pierre II Migeon (1701-1758), pour une table semblable :

Pierre Kjellberg, *Le mobilier français du XVIII^e siècle*, Les Éditions de l'amateur, Paris, 1989, page 578.

2 000 / 3 000 €





260

260
FRANCE, vers 1700
La Vierge à l'Enfant
 Chêne sculpté.
 H. 82 cm
 Fentes.

1 000 / 1 500 €



261

261
Secrétaire en placage de bois de rose dans des encadrements
 mouvementés en amarante ouvrant à un tiroir dans le haut, un abattant
 découvrant cinq casiers avec six petits tiroirs, l'un formant encrier, et
 deux vantaux dans le bas. Montants à pans, pieds cambrés. Dessus
 de marbre rouge royal de Belgique à bec de corbin
 Époque Louis XV.
 H. 139 cm - L. 76 cm - P. 38 cm JB-HL
 Restaurations.

1 000 / 1 500 €

262

École du XIX^e siècle, d'après THORWALDSEN

Vénus

Marbre.

H. 63 cm

600 / 800 €



262

263

Paire de lampes bouillottes en argent 950 millièmes posant sur piedouche, à deux bras de lumière surmontés d'un abat-jour mobile. Les lampes à décor de moulures de godrons et frise de lambrequins sur fond amati.

Poinçon Minerve, orfèvre : Aucoc.

H. 49 cm

Poids brut : 4,365 kg (la base lestée) ESP

Électrifié, accident au pas de vis.

1 200 / 1 800 €



263

264

Paire de grandes consoles rectangulaires à suspendre en bois redoré sculpté de guirlandes de fleurs. Trois montants en crosses feuillagées.

Style Louis XVI.

H. 54 cm - L. 76 cm P. 27 cm JB-HL

Accidents.

1 500 / 2 000 €



264



265



266



267



268

265
ÉCOLE FRANÇAISE de la fin du XIX^e siècle, d'après
Jean-Antoine Houdon (1741-1828)

Buste de jeune femme d'après la Diane Chasseresse
Marbre blanc.

H. 74 cm - L. 50 cm AL-EJ

Quelques petites égrenures (au nez), petites tâches, restauration au piédouche.

CŒuvre en rapport :

- Jean-Antoine Houdon, *Diane chasseresse*, vers 1790, bronze, H. 192 cm, signé HOUDON F.1790, Paris, musée du Louvre, n°inv. CC204.

1 200 / 1 500 €

266

Plat en argent polylobé.

Poids brut : 658,16 g

D. 25 cm

On y joint un plat en métal argenté mouluré, D. 27 cm

400 / 600 €

267

Grand Christ en ivoire, le périzonium retenu par une cordelette, avec titulus et memento mori.

Sur une croix en ébène.

XIX^e siècle.

H. totale : 70 cm JB-HL

Petits accidents aux doigts.

500 / 800 €

268

Petit bureau cylindre en noyer à riche décor incrusté de cannelures simulées, filets et fleurs, ouvrant à trois tiroirs en gradin, un cylindre découvrant une tablette coulissante, trois casiers avec six petits tiroirs, l'un formant encrrier, et cinq tiroirs en ceinture dont quatre en caissons. Dessus de marbre blanc à galerie. Pieds fuselés.

Travail régional, vers 1800.

H. 117 cm - L. 104 cm - P. 58 cm JB-HL

Très petits manques.

800 / 1 200 €



269

Edmond LACHENAL (1855-1930) et DAUM - NANCY

Partie de service de verres à pied, modèle « Gui » créé en 1901. Les verres en verre soufflé, la coupe rainurée à décor émaillé de gui et rehauts de dorures pour certains comprend :

10 grands verres, 5 petits verres, 13 grands verres, 11 petits verres, 10 verres à vin, 8 coupes à champagne, 1 coupelle haute, 1 coupelle basse, 4 ramequins, 2 petites carafes avec bouchon, 2 grandes carafes avec bouchon.

Soit 67 pièces.

Légères usures à la dorure, fel à une carafe.

Certaines pièces monogrammées EL à l'émail.

Œuvres en rapport :

Le Musée d'Orsay conserve dans ses collections des pièces de ce service, offertes par Mme Antonin Rispal en 2005 (inv. OAO1393, OAO1394-1-2, OAO1563-1 à 3, OAO1564-1 à 7, OAO1619-1 à 4).

Bibliographie :

- Belville, Eugène, *L'Art décoratif, Daum, Lachenal, Majorelle à la galerie Georges Petit*, Paris, [s.n.], 1904, p. 40.
- Brunhammer, Yvonne, *Connaissance des arts, E. Grasset, la flore comme alphabet*, Paris, [s.n.], 1978, p. 68-69.
- Anonyme, *Arts décoratifs du XX^e siècle*, Paris, Drouot, 2003, lots n°183-185.
- Thiébaud, Philippe ; Gabet, Olivier ; Héran, Emmanuelle ; Massé, Marie-Madeleine, *Un ensemble Art Nouveau : la donation Rispal*, [Exposition, 2006], Paris, Musée d'Orsay ; Flammarion, 2006, cat. n°173.

4 000 / 6 000 €





270

Edmond LACHENAL (1855-1930) et KELLER & GUERIN - LUNEVILLE

Important service de table en faïence et rehauts d'or, modèle « Gui » créé en 1900. Il comprend :

66 grandes assiettes (5 ébréchées), 33 petites assiettes (2 ébréchées), 11 assiettes à soupe, 2 saucières, 2 soupières, 1 coupe à fruits, 2 grands plats ovales, 2 plats ovales moyens, 2 petits plats ovales, 1 grand plat rond, 2 assiettes sur pied de présentation, 1 théière, 1 pot à lait, 1 sucrier, 9 tasses à thé et leurs soucoupes.
Soit 145 pièces.

Les lecteurs de la revue « *Les Annales politiques et artistiques* » se voient offrir en remerciement de leur abonnement un service en faïence par la Manufacture Keller et Guérin pour l'année 1900. Edmond Lachenal intervient pour la réalisation du dessin. Il propose un décor de gui dans les tons vert pâle et mauve obtenu grâce à l'utilisation d'un pochoir. Le service gui est édité jusqu'en 1914, date à laquelle les ateliers de la manufacture sont incendiés par les troupes allemandes.

Plusieurs pièces sont conservées au musée d'Orsay.

1 200 / 1 800 €



271

271
Antonio FRILLI (c.1860-1920)
Femme, la poitrine nue
Marbre, signé.
H. 62 cm

1 000 / 1 500 €



272

272
Émile Edmond PEYNOT (1850-1932)
La coquette
Marbre, signé et titré.
H. 84 cm - L. 23 cm - P. 18 cm

800 / 1 200 €



274



273



275

273

Desserte rectangulaire en acajou et moulures de bronze doré ouvrant à un tiroir en ceinture. Montants arrondis. Pieds cannelés réunis par une tablette d'entretoise (petites fentes) à galerie de bronze. Dessus de marbre blanc veiné mouluré. Fin du XVIII^e siècle.

H. 86 cm - L. 83 cm - P. 42 cm JB-HL 500 / 800 €

274

Thomas François CARTIER (1879-1943)

Vercingétorix à cheval

Bronze, signé.

H. 43 cm 800 / 1 200 €

275

Émile FERNAND-DUBOIS (1869-1952)

Éxtase amoureuse

Marbre, signé.

H. 36 cm 1 000 / 1 500 €



277

276

Icône des Fêtes principales de l'année liturgique orthodoxe.

Douze scènes entourant la Résurrection du Christ, fête la plus importante de l'année. Légendes en russes inscrites sur les bords.

Tempera et or sur bois.

Russie, XIX^e siècle.

H. 35 cm - L. 31 cm

Bon état général.

Expert : Monsieur Maxime CHARON +33 (0)6 50 00 65 51.

400 / 600 €

277

Mathurin MOREAU (1822-1912)

La pêcheuse

Bronze à patine brun clair, signé.

H. 80 cm - L. 36 cm - P. 32cm

1 500 / 2 000 €



276



278

278

Tapis Tebriz Djaffer (chaîne et trame en laine), Nord ouest de l'Iran, vers 1880.

Ce tapis est orné d'un grand médaillon bleu marine à décor d'une couronne royale sur fond rouge. Une bordure bleu marine à motifs floraux est encadrée de nombreuses contre-bordures.

L. 180 cm - L. 134 cm AC

Usures et anciennes restaurations.

De par la proximité des ports turcs, Tebriz développa de façon importante le commerce avec l'Europe et elle devint ainsi un grand centre de production de tapis. Dès la fin du XVIII^e siècle, de grandes manufactures de tapis y furent créées.

Les tapis Tebriz sont caractérisés par une grande qualité et finesse de nouage et présentent des décors fort variés : le décor classique du médaillon central avec quatre écoinçons, le décor à vases, le décor hérati à plein champ, des décors figuratifs ou de paysages, les tapis de prière ou les tapis jardin.

Référence bibliographique :

Chevalier, D et de Pazzis-Chevalier, N, catalogue d'exposition « Des tapis inoubliables », 1988, p. 37.

1 200 / 1 500 €

279

Tapis Lahore en soie (chaîne, trame et velours en soie), Inde, vers 1900-1920.

Le tapis est orné d'un cartouche central rehaussé d'un double médaillon rouge et bleu marine sur fond ivoire à décor floral stylisé polychrome. Ce dernier est inscrit entre une succession de petits compartiments ivoire, rouge et bleu marine à motifs de mihrabs, d'arbres fleuris et fleurs stylisées polychromes. La bordure principale rouge décor floral multicolore est encadrée d'étroites contre-bordures.

L. 345 cm - L. 243 cm AC

3 500 / 4 500 €



279



280

280

Tapis Melayer (chaîne et trame en coton, velours en laine), Nord-ouest de l'Iran, vers 1880.

Le fond ivoire est rehaussé d'un élégant décor floral stylisé polychrome et oiseaux. Une large bordure bleu nuit à guirlande de fleurs est encadrée de deux contre-bordures.

L. 180 cm - L. 136 cm AC

Bon état.

1 200 / 1 500 €



281

281

Keschan (chaîne et trame en coton, velours en laine), centre de la Perse, vers 1950-1970.

Le tapis est orné d'un médaillon central polychrome, prolongé de deux pendentifs sur fond ivoire rehaussé d'un élégant décor floral stylisé. L'ensemble de la composition est agrémenté de quatre écoinçons tabac. Une bordure tabac à guirlande de fleurs stylisées est encadrée de nombreuses contre-bordures.

L. 390 cm - L. 295 AC

Effrangé et probablement diminué.

400 / 600 €



282

282

Tapis Ghoum (chaîne et trame en coton, velours en laine), centre de la Perse, vers 1950-1970.

Le tapis est orné de deux médaillons polychromes, prolongés de deux pendentifs sur fond rouge à décor floral stylisé et de palmettes. Une large bordure bleu marine à guirlande de fleurs est encadrée de deux contre-bordures.

L. 353 cm - L. 240 cm AC

Effrangé.

350 / 400 €

CONDITIONS DE VENTE ET ENCHÈRES

DE BAECQUE et associés / DE BAECQUE Marseille est une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par la loi du 10 juillet 2000. En cette qualité **La maison de vente** agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'acquéreur. Les rapports entre **La maison de vente** et l'acquéreur sont soumis aux présentes conditions générales d'achat qui pourront être amendées par des avis écrits ou oraux qui seront mentionnés au procès-verbal de vente.

1 - LE BIEN MIS EN VENTE

a) Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner les biens pouvant les intéresser avant la vente aux enchères, et notamment pendant les expositions. **La maison de vente** se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des lots.

b) Tous les biens sont vendus tels quels dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents. Il est de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque bien avant la vente et de compter sur leur propre jugement aux fins de vérifier si chaque bien correspond à la description. Le rentoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice, ne seront pas signalés. Les dimensions sont données à titre indicatif.

c) Les indications données par **La maison de vente** sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert.

L'absence d'indication d'une restauration, d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé.

Inversement la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

d) Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même à l'intérieur de la fourchette d'estimations. Les estimations ne sauraient constituer une quelconque garantie.

Les estimations peuvent être fournies en plusieurs monnaies ; les conversions peuvent à cette occasion être arrondies différemment des arrondissements légaux.

2 - LA VENTE

a) En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès de **La maison de vente**, avant la vente, afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles.

La maison de vente se réserve de demander à tout acquéreur potentiel de justifier de son identité ainsi que de ses références bancaires. **La maison de vente** se réserve d'interdire l'accès à la salle de vente de tout acquéreur potentiel pour justes motifs.

b) Toute personne qui se porte enchérisseur s'engage à régler personnellement et immédiatement le prix d'adjudication augmenté des frais à la charge de l'acquéreur et de tous impôts ou taxes qui pourraient être exigibles.

Tout enchérisseur est censé agir pour son propre compte sauf dénonciation préalable de sa qualité de mandataire pour le compte d'un tiers, acceptée par **La maison de vente**.

c) Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente.

Toutefois **La maison de vente** pourra accepter gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente.

La maison de vente ne pourra engager sa responsabilité notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou d'omissions relatives à la réception des enchères par téléphone.

d) **La maison de vente** pourra accepter gracieusement d'exécuter des ordres d'enchérir qui lui auront été transmis avant la vente et que **La maison de vente** aura accepté.

Si **La maison de vente** reçoit plusieurs ordres pour des montants d'enchères identiques, c'est l'ordre le plus ancien qui sera préféré.

La maison de vente ne pourra engager sa responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission d'exécution de l'ordre écrit.

e) Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, **La maison de vente** se réserve de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint. En revanche, le vendeur ne sera pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire.

Le prix de réserve ne pourra pas dépasser l'estimation basse figurant dans le catalogue.

f) **La maison de vente** dirigera la vente de façon discrétionnaire tout en respectant les usages établis.

La maison de vente se réserve de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots lors de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer des lots.

En cas de contestation **La maison de vente** se réserve de désigner l'adjudicataire, de poursuivre la vente ou de l'annuler, ou encore de remettre le lot en vente.

g) Sous réserve de la décision de la personne dirigeant la vente pour **La maison de vente**, l'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve, éventuellement stipulé.

Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjugé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu.

L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix.

En cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque vaudra règlement.

3 - LES INCIDENTS DE LA VENTE

a) Dans l'hypothèse où deux personnes auront porté des enchères identiques par la voix, le geste, ou par téléphone et réclament en même temps le bénéfice de l'adjudication après le coup de marteau, le bien sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les derniers enchérisseurs, et tout le public présent pourra porter de nouvelles enchères.

b) Pour faciliter la présentation des biens lors des ventes, **La maison de vente** pourra utiliser des moyens vidéos. En cas d'erreur de manipulation pouvant conduire pendant la vente à présenter un bien différent de celui sur lequel les enchères sont portées, **La maison de vente** ne pourra engager leur responsabilité, et sera seule juge de la nécessité de recommencer les enchères.

c) Pour faciliter les calculs des acquéreurs potentiels, **La maison de vente** pourra être conduit à utiliser à titre indicatif un système de conversion de devises.

Néanmoins les enchères ne pourront être portées en devises, et les erreurs de conversion ne pourront engager la responsabilité de **La maison de vente**.

4 - PRÉEMPTION DE L'ÉTAT FRANÇAIS

L'État français dispose d'un droit de préemption des œuvres vendues conformément aux textes en vigueur.

L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'État manifestant alors la volonté de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 15 jours. **La maison de vente** ne pourra être tenu pour responsables des conditions de la préemption pour l'État français.

5 - L'EXÉCUTION DE LA VENTE

a) En sus du prix de l'adjudication, l'adjudicataire (acheteur) devra acquitter les frais de vente dégressifs par lot et par tranche suivants :

- Vente volontaire hors de Paris : 30% TTC sur les 1ers 500 € d'adjudication puis 25% TTC (dont TVA 20 % sauf pour les livres TVA 5.5 %)

- Vente volontaire à Paris : 30% TTC sur les 1ers 500 € d'adjudication puis 27% TTC (dont TVA 20 % sauf pour les livres TVA 5.5 %)

- Vente judiciaire : 11,90 % HT (14,28 % TTC pour les lots soumis à une TVA de 20 %, ou 12,55% TTC pour les lots soumis à une TVA de 5.5 %).

- Vente exclusivement Online : 30% TTC sur le total adjugé en ventes.

- Des frais pourront être ajoutés pour les acheteur live selon les tarifs des plateformes utilisées (notamment : interenchères 3 % HT, Drouot Live, 1,5 % HT)

Signification des symboles au catalogue :

* : lots en importations temporaire qui donneront lieu à une facturation supplémentaire de TVA à l'importation au tarif en vigueur (5,5 %).

** : lots en voie qui feront l'objet d'une déclaration d'achat conformément à l'article 2 bis de l'arrêté du 16 août 2016 modifié, refacturée à l'acquéreur (10 euros HT).

(J) : vente judiciaire dont les frais acheteurs s'élèvent à 11,90% HT (14,28 % TTC (TVA 20 % sauf pour les livres TVA 5.5 %)).

° Lot mis en vente par l'un des collaborateurs de DE BAECQUE & Associés.

Règlement des lots :

Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation.

L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :

- en espèces jusqu'à 1000 € frais et taxes compris pour tous les professionnels, et particuliers résidant fiscalement en France et jusqu'à 15 000 € pour les ressortissants

étrangers sur présentation de leurs papiers d'identité.

- par chèque ou virement bancaire.

b) **La maison de vente** sera autorisée à reproduire sur le procès verbal de vente et sur le bordereau d'adjudication les renseignements qu'aura fournis l'adjudicataire avant la vente. Toute fausse indication engagera la responsabilité de l'adjudicataire.

Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se sera pas fait enregistrer avant la vente, il devra communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication du lot prononcée.

Toute personne s'étant fait enregistrer auprès de **La maison de vente** dispose d'un droit d'accès et de rectification aux données nominatives fournies à **La maison de vente** dans les conditions de la loi du 6 juillet 1978.

c) Il appartiendra à l'adjudicataire de faire assurer le lot dès l'adjudication. Il ne pourra recourir contre **La maison de vente**, dans l'hypothèse du vol, de la perte ou de la dégradation de son lot, après l'adjudication.

d) Le lot ne sera délivré à l'acquéreur qu'après paiement intégral du prix des frais et des taxes.

Dans l'intervalle **La maison de vente** pourra facturer à l'acquéreur des frais de dépôt du lot, et éventuellement des frais de manutention et de transport.

Il est vivement demandé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement le plus rapide possible de leurs achats, afin de limiter les frais de stockage qui sont à leur charge. L'entreposage des lots ne saurait engager en aucune façon la responsabilité de **La maison de vente**.

- A Paris - à l'Hôtel Drouot : les objets sont à retirer au magasinage de l'Hôtel Drouot, dont les frais sont à la charge des acheteurs.

- En dehors de Paris : tout lot vendu et, non retiré dans les 7 jours qui suit la vente, sera placé au garde-meuble. Frais à la charge de l'acquéreur.

Tout bordereau d'adjudication demeuré impayé auprès de la Maison de vente ou ayant fait l'objet d'un retard de paiement est susceptible d'inscription au Fichier des restrictions d'accès aux ventes aux enchères (« Fichier TEMIS ») mis en œuvre par la société CPMI, société anonyme à directeur ayant son siège social sis à (75009) Paris, 37 rue de Châteaudun, immatriculé au registre du commerce et des sociétés de Paris sous le numéro 437 868 425.

À défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère d'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages-intérêts dus par l'adjudicataire défaillant.

En outre, **La maison de vente** se réserve de réclamer à l'adjudicataire défaillant, à son choix :

- des intérêts au taux légal majoré de cinq points.

- le remboursement des coûts supplémentaires engendrés par sa défaillance,

- le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.

- **La maison de vente** se réserve également de procéder à toute compensation avec des sommes dues à l'adjudicataire défaillant. **La maison de vente** se réserve d'exclure de ses ventes futures, tout adjudicataire qui aura été défaillant ou qui n'aura pas respecté les présentes conditions générales d'achat.

6 - PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE - REPRODUCTION DES ŒUVRES

La maison de vente est propriétaire du droit de reproduction de leur catalogue. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice.

En outre **La maison de vente** dispose d'une dérogation légale lui permettant de reproduire dans son catalogue les œuvres mises en vente, alors même que le droit de reproduction ne serait pas tombé dans le domaine public.

Toute reproduction du catalogue de **La maison de vente** peut donc constituer une reproduction illicite d'une œuvre exposant son auteur à des poursuites en contrefaçon par le titulaire des droits sur l'œuvre.

La vente d'une œuvre n'emporte pas au profit de son propriétaire le droit de reproduction et de représentation de l'œuvre.

7 - INDÉPENDANCE DES DISPOSITIONS

Les dispositions des présentes conditions générales d'achat sont indépendantes les unes des autres. La nullité de quelque disposition ne saurait entraîner l'inapplicabilité des autres.

8 - COMPÉTENCES LÉGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat.

Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur opposabilité à tout enchérisseur et acquéreur, et à leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris (France).

CALENDRIER DES VENTES 2022

PARIS

- Vendredi 31 mars MOBILIER ET OBJETS D'ART
- Jeudi 13 avril LUXE - VINTAGE
- Mardi 18 avril DESIGN
- Mardi 16 mai ART POPULAIRE
- Jeudi 14 juin ART D'ASIE
- Mercredi 22 juin ART PREMIER
- Vendredi 30 juin MOBILIER ET OBJETS D'ART - TABLEAUX - SCULPTURES

LYON

- Jeudi 6 avril ARMES - MILITARIA
- Jeudi 13 avril ARTS D'ASIE
- Jeudi 20 avril POUPÉES ET JOUETS ANCIENS
- Mardi 25 avril GRANDS VINS ET SPIRITUEUX
- Mercredi 3 mai LIVRES ANCIENS ET MODERNES
- Jeudi 4 mai TIMBRES
- Samedi 13 mai ART CONTEMPORAIN - DESIGN
- Mercredi 24 mai INSTRUMENTS DE MUSIQUE
- Samedi 3 juin MOBILIER ET OBJETS D'ART - ORFÈVREURIE
- Lundi 5 juin TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES - BIJOUX
- Jeudi 8 juin LUXE - VINTAGE
- Vendredi 9 juin MINÉRAUX
- Jeudi 22 juin TEXTILES

MARSEILLE

- Jeudi 11 mai MODE - VINTAGE - BIJOUX
- Jeudi 25 mai ART CONTEMPORAIN - DESIGN
- Mercredi 7 juin CORSE - LIVRES ANCIENS ET MODERNES
- Jeudi 8 juin MARINE - MILITARIA
- Jeudi 15 juin MINÉRAUX
- Jeudi 22 juin NUMISMATIQUE - PHILATÉLIE

Pour joindre des lots à ces ventes : estimation@debaecque.fr





WWW.DEBACQUE.FR

EXPERTISES ET ESTIMATIONS GRATUITES ET CONFIDENTIELLES

Tous les lundis sans rendez-vous d'après photos (estimation@debaecque.fr) ou à domicile sur rendez-vous

PARIS VI - 132, BOULEVARD RASPAIL - 75006 - PARIS@DEBAECQUE.FR

PARIS IX - 10, RUE ROSSINI - 75009 - PARIS@DEBAECQUE.FR

LYON - 70, RUE VENDÔME - 69006 - LYON@DEBAECQUE.FR

MARSEILLE - 5, RUE V. COURDOUAN - 13006 - MARSEILLE@DEBAECQUE.FR